

VENDREDI 14 OCTOBRE 2016

"Nous entrons maintenant dans la dépression économique finale... et peut-être aussi dans une troisième guerre mondiale?"

- = Quelques mythes relatifs à la survie (Pierre Templar) p.1
- = Oups! – Une guerre mondiale ! (Dmitri Orlov) p.8
- = Une Véritable Catastrophe Silencieuse – Les Abeilles en Voie de Disparition (A. Randomjack) p.13
- = Le traité commercial avec le Canada menace le climat (Biosphere) p.18
- = Climat : la ronde des maladies (Agence Science-Pressé) p.19

- = Effondrement de la croissance mondiale ! (Charles Sannat) p.21
- = Jim Rogers : « La faillite de la Deutsche Bank va faire s’effondrer le système financier mondial » p.22
- = La dette mondiale n’a jamais été aussi élevée: 152.000 milliards de dollars (Michael Snyder) p.24
- = Comment la remontée des taux d’intérêt peut provoquer un tsunami destructeur (P. Herlin) p.28
- = Une bombe à 380 milliards de dollars (Simone Wapler) p.30
- = Le Deep State et La mort du conservatisme américain (Bill Bonner) p.31
- = Deutsche Bank est un Titanic et les canots sont en Gold p.34
- = La preuve concrète que les banquiers centraux sont des incapables (Bruno Bertez) p.36
- = Hélicoptère Ben (Steve Saville) p.37
- = Un Eléphant blessé (James Howard Kunstler) p.39
- = La folie des grandeurs (Nicolas Meilhan) p.40
- = RECTIFICATION DE FRONTIÈRES DANS LA BANQUE AMÉRICAINNE (François Leclerc) p.43
- = Quelle est l’idée la plus effrayante : celle que les extra-terrestres existent, ou bien celle que nous sommes seuls dans l’Univers ? (Roberto Boulant) p.44



Quelques mythes relatifs à la survie

Pierre Templar 10 octobre 2016

[NYOUZ2DÉS: article à lire ou à relire absolument.]



La communauté qui nous regroupe inclut toute sorte de gens, y compris certains survivalistes auto-proclamés que l'on pourrait qualifier de " touristes " de la survie.

Ou encore, pour les définir d'une autre manière, ceux qui ont étudié la survie juste assez, le temps de trouver les raisons pour lesquelles ils ne pouvaient ou ne voulaient pas s'y investir.

A côté de ceux-là, on trouve aussi des personnes qui ont une conception erronée sur des points capitaux. Nous avons évoqué quelques-uns de ces mythes récemment. En voici d'autres, au fur et à mesure qu'ils me viennent à l'esprit...

Il y a des gens qui dépensent beaucoup d'argent en stocks et équipements divers, semblant oublier le fait qu'ils devraient aussi préparer la plus importante des choses, à savoir leur esprit. Parce qu'autant vous dire que si un véritable chaos se déclenche, alors il va vous falloir autre chose qu'un stock de papier-toilette vous sauver vos fesses !

Des choses que vous pourriez considérer comme importantes aujourd'hui vous paraîtront bien dérisoires le jour où vous serez plongé dans la perspective incontournable d'un hiver long et froid, sans autre possibilité que d'avoir à l'affronter avec les moyens du bord et de rester en vie.

Le fait de connaître les mythes à propos de la survie vous permettra, entre autres, de sélectionner les bons équipements ainsi que les stratégies qui vous rendront capables de vivre la vie d'un vrai survivaliste dans un scénario d'effondrement...

1. La survie, c'est juste du camping

La survie n'a rien à voir avec le camping. C'est à peu près tout sauf ça. Lorsque vous partez faire du camping, et que vous ne pouvez pas prendre de douche pendant deux jours, ce n'est pas un vrai problème. Parce que vous savez que vous pourrez le faire une fois de retour chez vous.

Mais dans un scénario de survie, si toutefois vous décidez de partir dans la verte ou de vivre dans la nature, alors le " camping " sera la vraie vie. Ce qui signifie que vous devrez trouver un moyen pour garder votre corps et vos habits suffisamment propres pendant des mois voire des années, et ce, qu'il pleuve, qu'il vente, ou qu'il neige.

Lors d'une partie de camping, vous pouvez vivre avec un minimum de choses pendant quelques jours, et vous pouvez toujours sauter dans votre voiture pour aller chercher ce qui manque dans le magasin le plus proche. Mais que se passera-t-il le jour où tous les magasins seront fermés ? Comment vous sentirez-vous lorsque toutes vos habitudes auront été bouleversées, non pas le temps d'une partie de camping, mais pour tout celui

d'un futur indéterminé ?

Ce sont quelques-unes des raisons pour lesquelles j'ai toujours eu un doute à propos des stages de survie dans la nature. Non pas qu'ils soient mauvais ou inutiles en soi, mais parce qu'ils auraient tendance à donner aux gens une **fausse idée de la survie**, et notamment de leurs capacités ; En leur faisant croire que l'on peut vivre dehors plus ou moins longtemps, sans trop de dégâts, alors que cela requiert une pratique et une expertise qui ne pourront jamais s'apprendre lors de stages.

Bien entendu, il ne s'agit aucunement d'une critique envers les instructeurs ; Je suis certain que la majorité d'entre eux sont de véritables professionnels. Ce que je veux dire, c'est que la vraie survie dans la verte ne peut s'apprendre de cette manière. Elle s'apprend en vivant au contact permanent de la nature, et en luttant au quotidien pour en tirer sa subsistance. Essayez donc pour commencer la vie en autarcie à la campagne, telle que la vivaient nos paysans d'autrefois, et vous comprendrez ce que je veux dire...

Encore une fois, il ne s'agit pas d'une critique. **Le fait est que même les militaires des troupes d'élite seraient probablement incapables de survivre longtemps dans la nature.** Bien sûr qu'avec leur barda, ils pourraient infiltrer un territoire hostile, traverser une jungle ou s'en exfiltrer, mais cela ne serait que dans le cadre de missions temporaires. Ils ne sont pas formés pour mener une vie de trappeur, même s'ils s'en sortiraient probablement mieux que le pékin moyen du fait de leur résistance à la souffrance.



Une petite cabane de trappeur : ça vous tente pas ?

2. On peut acheter de la nourriture et des réserves pour très longtemps

Le fait est que non. Un jour, tout ce que vous aurez pu accumuler va s'épuiser, et peut-être même beaucoup plus tôt que vous le pensiez, pour des raisons éventuellement indépendantes de votre volonté. Ce jour-là, il vaudrait mieux pour vous et votre famille que vous sachiez comment faire pousser et/ou récolter de nouvelles sources de

nourriture, ou bâti/intégré une communauté abritant des gens qui sachent le faire. Il faudra aussi que vous soyez capable de transformer ces ressources, même si cela signifie moulin à farine entre deux pierres.

Un jour, il faudra que vous vous essuyiez le derrière avec un chiffon lavable au lieu de papier toilette.

Un jour, il n'y aura plus de bouteilles de gaz au supermarché du coin. De même qu'il n'y aura plus rien sur les étagères, de toute façon...

3. Mes voisins vont s'unir et s'aider les uns les autres

Vous pourriez me dire que j'ai publié quatre articles à propos de la défense de voisinage, et qu'il serait malvenu de les présenter comme l'expression d'un mythe. Oui, je sais...

Mais cela ne doit pas nous empêcher de penser à tous nos chers voisins qui n'ont aucune idée de ce que pourrait être la survie, et notamment la défense en cas de trouble majeur. Ou qui ne pourraient supporter l'idée de voir leur vie petite confortable totalement chamboulée du jour au lendemain, lorsque la réalité de ce vers quoi nous allons les rattrapera pour un sérieux " coup du lapin " derrière les oreilles.

Que va-t-il se passer lorsque ces gens ne pourront plus se procurer leur ration quotidienne de cigarettes, bières, Prozac, sodas, télé, Macdo, etc. ? Vont-ils être des gens sur lesquels vous pourrez compter ? Pour combien de temps ?

Ce sont juste quelques constatations à propos du genre de personnes avec lesquelles nous pourrions être amenés à composer ; A vous de trouver les meilleures solutions pour y répondre, en fonction de votre environnement et de vos possibilités.

4. Si j'achète suffisamment de gadgets, tout va bien se passer

Si vous pensez vraiment que la société est au bord d'une secousse majeure, alors vous devez réaliser qu'il n'est plus de mise de dépenser l'argent de manière inconsidérée. Au contraire, vous devriez investir celui dont vous disposez dans des choses éminemment pratiques, et adopter des stratégies fiables.

Nous avons abordé ce sujet délicat dans un article concernant [Le problème de l'énergie pour le survivaliste](#). Je vous invite donc à le relire au besoin.

Les gadgets vont casser un jour ou l'autre, et vous aurez alors à apprendre à vivre sans eux. Pourquoi ne pas commencer dès à présent ?

De manière générale, ce ne sont pas les équipements qui vont déterminer vos

compétences, mais l'inverse. **Ce sont vos compétences qui devraient déterminer le choix de vos équipements.** Il se pourrait que vous vous sentiez à l'aise voire invincible dans une panoplie de Punisher, mais si vous n'avez pas ses talents de guerrier, alors votre jolie tenue ne vous sera d'aucune utilité et vous le paierez très cher le moment venu. Si vous êtes un piètre tireur, ce n'est pas en vous mettant dans les mains un fusil à 3000 euros doté d'une lunette de vision nocturne que vous serez meilleur. Contentez-vous dans ce cas d'un bon vieux fusil de chasse et de chevrotines.



Si vous n'avez pas d'expérience réelle du combat, ou peu de condition physique, alors ce ne serait sans doute pas une bonne idée que d'investir dans un fusil semiauto en 7.62. Si j'étais vous, je me contenterais du 5.56. Bien sûr, vous ne serez pas en mesure de tirer à 500 mètres, et après ? Pensez-vous que cela soit indispensable dans une situation de chaos ? Avez-vous déjà essayé de tirer ne serait-ce qu'à 200 mètres ? Avez-vous déjà crapahuté pendant 3 jours et 3 nuits avec un FN FAL dans les mains ? Avez-vous déjà combattu pendant toute une journée ou plus avec des brêlages pleins de chargeurs en 308 ?

Voilà les bonnes questions que vous devriez vous poser, au lieu de considérer que vous serez systématiquement meilleur parce que vous aurez de meilleurs équipements, plus puissants, ou en plus grand nombre.

5. Je pourrai rejoindre ma BAD en cas de chaos

C'est probablement le plus imparfait, mais néanmoins le plus populaire des plans dans le milieu survivaliste. Penser que lorsque tout va partir en vrille, nous aurons été avertis suffisamment à l'avance pour pouvoir parcourir tranquillement les quelques dizaines voire centaines de kilomètres qui nous séparent de notre BAD, ou de la ferme de cet ami chez qui nous avons projeté de nous installer en cas de chaos.

Lorsque les portes vont se refermer derrière nous, les autoroutes seront bloquées, les rues de nos villes et de nos banlieues seront bloquées, et personne ne pourra aller nulle part ! Même si votre base de repli ne se trouvait qu'à quelques kilomètres de votre lieu de vie habituel, il se pourrait très bien que vous et votre famille ne soyez pas en mesure de la rejoindre.

Si vous êtes réellement sérieux en ce qui concerne la survie, et si vous en comprenez pleinement tous les enjeux, alors vous devriez **d'ores et déjà vous trouver dans votre maison de campagne ou votre petit village rural à vivre en autarcie**, ou au moins tendre vers ce but. Apprenez MAINTENANT ce que signifie réellement vivre " en dehors du système ", et non pas lorsque le chaos sera tout autour de vous. Il se pourrait même que vous trouviez ce style de vie bien meilleur que celui que vous connaissez à l'heure actuelle.

Alors oui, je sais... Vous allez me dire que vous avez un travail en ville, des enfants, une maison à crédit, et plein d'autres choses encore. Je ne doute pas que vous puissiez trouver de nombreuses autres excuses. Mais cela ne change rien à la réalité des faits.

[NYOUZ2DÉS: je lis Pierre Templar depuis 2 ou 3 ans, mais c'est la première fois qu'il le dit aussi clairement:]

N'importe quel économiste honnête vous le confirmera : Nous allons vers le clash assuré, si rien d'autre ne se passe avant [comme une troisième guerre mondiale ou un bouleversement climatique mondial]. Un effondrement gigantesque tel que le monde n'en a jamais connu, avec un enchaînement de conséquences dramatiques dans un pays communautaire tel que le nôtre.

Qu'est-ce que cela signifie ? Rien de moins que ceci : **NOUS N'AVONS PLUS D'AVENIR.**

Comprenez-vous bien ce que je veux dire ? Nous n'avons déjà plus d'avenir, pas plus que nos enfants. Voilà ce que signifie concrètement la crise qui s'annonce pour ce qui est de nos **perspectives professionnelles**. Que celle-ci se matérialise dans un an ou dans cinq n'y changera rien, nous sommes de toute façon en sursis. Notre seul avenir se trouve dans nos capacités de résilience et de survie ; Dans notre aptitude à nous maintenir en vie et passer le cap pour être là ~~quand il faudra reconstruire le monde d'après.~~

Si vous travaillez dans une boîte quelconque juste pour votre carrière ou une éventuelle retraite dorée, alors vous feriez mieux d'en partir dès à présent si vous le pouvez. Parce que **vous ne toucherez aucune retraite le moment venu. Croire que l'état sera capable d'assurer ses obligations relève aussi du mythe, dont il faut avoir conscience.** Dès lors, pourquoi ne pas offrir vos services dans un petit village de campagne ? Si vous êtes serrurier dans une grande ville, pourquoi ne pas déménager dans une paisible bourgade ? Si vous avez des compétences utiles et que vous êtes un vrai professionnel, alors il est certain que vous trouverez du travail partout où vous irez.

Dans la petite ville où je vis, il est pratiquement impossible de trouver un jardinier, à moins de le commander trois mois à l'avance ou d'être dans ses petits papiers. Et je ne parle pas de quelqu'un qui sache greffer les arbres, les tailler, ou d'autres vraies compétences du même genre. Je parle juste d'un gars qui puisse tondre la pelouse une fois par semaine, couper quelques branches, et porter le tout à la décharge. Combien gagnez-vous avec votre travail ? Parce qu'un jardinier ici, c'est cent euros par jour. Alors imaginez un plombier...

Friedrich Nietzsche disait, à juste titre, que " Tout ce qui ne nous tue point nous rend plus fort ". Il est toujours étonnant de voir ce que l'homme est capable de traverser ou d'accomplir lorsqu'il dépend seulement de lui-même. C'est lorsqu'il n'y a plus de filet pour se rattraper qu'on peut vraiment apprendre à voler...



Une dernière chose pour ceux qui ne comprendraient pas la raison pour laquelle il serait temps de sortir du confort tranquille d'une vie urbaine. **Peut-être ne suivez-vous pas les nouvelles ? Ou alors uniquement celles données par les médias traditionnels qui prétendent que tout va aussi bien que ça devrait aller ? Parce qu'en fait, mais je ne peux**

pas croire que vous ne le sachiez déjà, ce n'est pas vrai. Tout ne va pas aussi bien qu'ils le prétendent. De multiples sources d'information et de professionnels honnêtes reportent des événements plutôt inquiétants, qui ne font jamais la une de la presse ou des médias officiels.

Même s'il est vrai que la majorité des sites dits "conspirationnistes" tendent souvent à noircir le tableau et se complaire dans un certain catastrophisme, les faits suffisent largement pour montrer qu'ils n'ont pas toujours tort. L'escalade de tensions à laquelle nous assistons depuis peu en Syrie est tout bonnement terrifiante, et Dieu sait comment cela finira. En l'état actuel des choses, il est question ni plus ni moins que du départ de la troisième [guerre mondiale].

Qu'il s'agisse d'un effondrement économique, d'une guerre civile ou d'un conflit mondial, nos dirigeants veulent de toute évidence nous y conduire. Une fois de plus, après les deux grandes boucheries du siècle passé. Ou génocides devrait-on dire, car il s'agit bien d'un génocide des peuples blancs.

Et vu ce qui se prépare, il semblerait que nous soyons bientôt repartis pour un tour...

Oups! – Une guerre mondiale !

Par Dmitry Orlov – Le 11 octobre 2016 – Source [Club Orlov](#)



Depuis la semaine dernière, je reçois des flux réguliers de courriels exigeant de savoir si une guerre nucléaire totale est sur le point d'éclater entre les États-Unis et la Russie. Je regarde la situation se développer plus ou moins attentivement, et j'ai offert mon avis, brièvement, un par un, au grand soulagement de quelques personnes. Je vais maintenant essayer de répandre la joie plus largement. En bref, d'une part, un anéantissement nucléaire tous azimuts reste très peu probable, à moins d'un accident. Mais, d'autre part, un tel accident n'est pas impossible, parce que quand on en vient à la politique étrangère américaine, Oups ! semble être le terme opérationnel.

L'une des raisons d'être joyeux, c'est que tout plan d'attaque de la Russie est appelé à

s'embourber dans la bureaucratie. Les plans de bataille sont développés par des militaires du rang au sein de l'establishment militaire américain. Ils doivent être approuvés et transmis dans la chaîne de commandement par des personnes de rang supérieur et enfin signés par les dirigeants du Pentagone et leurs complices politiques civils. Ces élites et les politiciens peuvent être délirants, mégalomaniques et, par inadvertance, suicidaires, mais les militaires du rang qui développent les plans de bataille sont rarement suicidaires. Si un plan particulier n'a aucune chance imaginable de victoire, mais qu'il est tout à fait susceptible de les conduire eux, leurs familles et leurs amis, à être vaporisés dans une explosion nucléaire, il est peu probable qu'ils le recommandent.

Une autre raison d'être joyeux, c'est que la Russie a soigneusement limité les options du Pentagone. Un plan qui, dans l'imagination populaire, pourrait conduire à une guerre tous azimuts avec la Russie serait l'imposition d'une zone d'exclusion aérienne sur la Syrie. Beaucoup de gens passent à côté du fait qu'il est impossible d'imposer une zone d'exclusion aérienne sur un pays ayant un système de défense aérienne suffisamment puissant, comme la Syrie. Dans un premier temps, le système de défense aérien devrait être neutralisé, et la campagne aérienne pour le faire serait très coûteuse et pourrait entraîner des pertes massives d'équipement et de personnel. Mais les Russes ont rendu cette étape nettement plus difficile en introduisant leur système S-300. C'est un système autonome, mobile, auto-tracté qui peut détruire des objets dans le ciel sur une grande partie de la Syrie, mais aussi au dessus de la Turquie. Il est très difficile de le suivre à la trace, car il peut utiliser des tactiques de «frapper et disparaître», lancer une attaque et se dégager loin dans une direction aléatoire sur un terrain accidenté.

La dernière sur la liste des raisons pour lesquelles la guerre avec la Russie reste peu probable, est qu'il n'y a pas beaucoup de raisons de la commencer, en supposant que les États-Unis se comportent de façon rationnelle. Actuellement, la plus grande raison pour commencer une guerre est que l'armée syrienne est en train de gagner le conflit à Alep. Une fois qu'Alep sera de retour dans les mains du gouvernement et que les djihadistes soutenus par les Américains seront en fuite, la guerre civile syrienne sera en grande partie terminée, et la reconstruction pourra commencer. Ce résultat semble de plus en plus inévitable, et le plan américain de voir un drapeau noir flottant sur Damas est en ruine. Maintenant, étant donné que les Américains sont mauvais perdants, cette ligne de pensée n'est pas certaine, et comme les mauvais perdants peuvent parfois faire des choses aléatoires et auto-destructrices, ce développement peut entraîner une folle aventure pour sauver leur mission de cinq ans pour renverser Assad. Oui, il existe des preuves que les Américains sont des mauvais perdants : il suffit de regarder l'embargo commercial d'un demi-siècle qu'ils ont maintenu contre Cuba. Mais ces raisins verts sont en train de les amener à prendre un retard suicidaire.

La raison la plus commune qui laisse penser aux gens que la guerre avec la Russie est probable, voire inévitable, se résume à l'expression «hystérie anti-russe». En effet, si vous prenez la peine de prêter attention à la presse grand public aux États-Unis (ce que

je fais rarement), vous pouvez remarquer que les bruits hystériques commencent à dominer l'odeur habituelle de la désinformation. Mais pour moi, il semble que l'hystérie anti-russe est un effet de bord de l'hystérie anti-Trump. La presse officielle est toute derrière Clinton, vous voyez, et la stratégie de Clinton, aussi pathétique qu'elle soit, est de prétendre que Trump court pour Poutine, de sorte que la stratégie consiste à diaboliser Poutine, en espérant que cette diabolisation déteindra aussi sur Trump. Cela ne fonctionne pas ; les récents sondages d'opinion aux États-Unis montrent que Poutine est plus populaire que Clinton et Trump. Ceci souligne parfaitement le problème réel aux États-Unis : dans les mots immortels de l'inimitable Vladimir Jirinovski, leader du Parti libéral-démocrate de Russie, Clinton n'est même pas qualifiée pour gérer un établissement de bains publics, tandis que Trump a encore moins d'expérience de leadership national qu'elle. D'autre part, l'expérience de leadership national de Clinton a été, comme Trump le dirait, «une catastrophe». Trump pourrait donc faire beaucoup mieux que Clinton, en déléguant toutes les responsabilités présidentielles à un buisson particulièrement bien taillé de la roseraie de la Maison Blanche.

Pour résumer, les raisons pour lesquelles la guerre avec la Russie est peu probable sont :

1. Les experts militaires des États-Unis ne sont pas suicidaires.
2. Il n'y a pas de stratégie militaire qu'ils puissent poursuivre.
3. Il n'y a aucune raison impérieuse pour les États-Unis d'aller en guerre contre la Russie.
4. La Russie n'est pas l'ennemi ; c'est Alzheimer qui l'est.

Mais la crainte qu'une guerre avec la Russie puisse éclater par accident demeure. Vous voyez, quand on parle de politique étrangère américaine, le mot d'ordre semble être «Oups !».

Rembobinons un court instant notre mémoire. Les Américains ont contrecarré avec succès les efforts soviétiques en Afghanistan, en armant et en formant des extrémistes musulmans (à l'époque appelés moudjahidines ou combattants de la liberté). C'est le seul exemple où le «terrorisme par procuration» américain a bien fonctionné. Inventé pour cette occasion par Zbigniew Brzezinski et Jimmy Carter, c'était un plan pour détruire l'Afghanistan afin de le sauver, et effectivement l'opération a été un succès, mais seulement dans la mesure où l'Afghanistan a été détruit. Depuis lors, cette tactique a échoué à chaque fois à tous les niveaux, mais cela n'a pas empêché les Américains de continuer à essayer de l'utiliser.

Ils l'ont essayé en Tchétchénie, en finançant et en armant les séparatistes tchétchènes, mais la Russie a prévalu, et la Tchétchénie est maintenant une région paisible de la Fédération de Russie. Et, bien sûr, ils ont essayé en Syrie depuis ces cinq dernières années, avec des résultats tout aussi médiocres. Si la Syrie suit le modèle tchétchène, dans une autre décennie, elle sera une république laïque unifiée, avec des élections libres et démocratiques, reconstruite avec l'aide russe et chinoise et Alep peut espérer un horizon brillant pour rivaliser avec Grozny, reconstruite en Tchétchénie. Pendant ce

temps, les Américains continueront sans doute d'essayer d'utiliser le «terrorisme par procuration» ailleurs.

On pourrait penser qu'après leur échec à soutenir les «combattants de la liberté» en Tchétchénie, les stratèges américains auraient intériorisé une leçon simple : le «terrorisme par procuration» ne fonctionne pas. Mais ils ne semblent presque jamais apprendre de leurs erreurs. Au lieu de cela, ils ont constamment doublé le niveau d'échec de cette tactique défailante. Tout en utilisant des terroristes pour contrecarrer les Soviétiques en Afghanistan, ils ont créé accidentellement les talibans ; puis ils ont envahi l'Afghanistan et se sont battus contre ces talibans pendant les 15 dernières années, avec de moins en moins de succès au fil du temps.

Comme le «terrorisme par procuration» a échoué en tant que stratégie de lutte contre leurs ennemis, les Américains ont décidé de l'utiliser contre eux-mêmes à la place. Le 9/11, une attaque terroriste prétendument commise par les gens qu'ils avaient formés et équipés en Afghanistan, rebaptisés «al-Qaïda», les a incités à attaquer l'Irak. Il n'y avait pas de terroristes en Irak à l'époque, mais les Américains ont rapidement remédié à ce problème. D'abord, ils ont dissout l'armée irakienne, enfermé plusieurs de ses officiers supérieurs, et ont tenté de former une nouvelle armée irakienne, qu'ils ont fortuitement appelée NIC, pour «New Iraqi Corps», parfaitement inconscients que «nic» veut dire «fuck» dans l'argot local. Pendant ce temps, les officiers irakiens qu'ils ont emprisonnés ont eu amplement l'occasion, tout en pourrissant dans leur geôle, de créer des réseaux et de se creuser les méninges. Après leur libération, ils ont fondé ISIS, qui a ensuite mis le grappin sur une grande partie de l'Irak, puis sur la Syrie... Je pourrais continuer et débiter des listes de détails sur les aventures de l'Amérique dans le terrorisme sans fin ; le fait est que tout cela n'est qu'une guirlande d'erreurs, et le terme pour qualifier ce fonctionnement semble être «Oups !».

Les Américains sont maintenant sans leadership national (ni Obama, ni Clinton, ni Trump ne sont qualifiés), sans un plan (un Plan B pour la Syrie, c'est pas de plan du tout), et soigneusement contenus et contrecarrés par d'autres nations, qui se rendent compte que même dans leur sénescence et leur décrépitude, les États-Unis restent dangereux. En réponse, les États-Unis vont sans aucun doute continuer à provoquer des méfaits mineurs dans le monde entier, en continuant à essayer de faire usage du «terrorisme par procuration», tout en se blessant et en prétendant que tout cela, c'est la faute des terroristes afin d'être en mesure de jouer régulièrement les victimes. Ces efforts sont susceptibles d'être aussi autodestructeurs que les précédents, mais certains d'entre eux peuvent accidentellement leur échapper des mains et déclencher un conflit plus large.

Donc je me sens assez confiant pour conclure que la plus grande cause possible restante pour une grande guerre entre les États-Unis et la Russie est encore un autre «Oups !» américain. Cependant, les diplomates russes, leurs experts en politique étrangère et leurs militaires sont des professionnels, et sont décidés à prévenir un tel accident. Ils restent

impliqués dans les négociations avec la partie américaine sur plusieurs niveaux, en gardant les voies de communication ouvertes. Bien que certaines personnes aient la fausse impression que les USA ont, en quelque sorte, rompu les relations diplomatiques avec la Russie, ce qui est en fait arrivé, c'est que les États-Unis ont suspendu les négociations bilatérales avec la Russie sur la Syrie, tandis que les efforts multilatéraux se poursuivent.

Mais les Américains ne devraient pas se méprendre sur le fait que les Russes restent indéfiniment accommodants. Récemment, les Russes ont mis les Américains sur le bûcher après leur bombardement «accidentel» des troupes syriennes à Deir-ez-Zor, clairement coordonné avec ISIS, qui a lancé une attaque immédiatement après le raid aérien. Cet incident, qui était une violation flagrante de l'accord de cessez-le feu, a incité les Russes à étiqueter les Américains avec un mot russe particulièrement blessant : «недоговороспособные» – incapables d'honorer un accord. Certains observateurs pensaient que le fiasco de Deir-ez-Zor signalait que l'administration Obama ne contrôlait plus le Pentagone, qui court maintenant comme un poulet sans tête autour de la basse-cour. Cette impression a été renforcée lorsque les Américains, ou leurs mandataires terroristes, ont bombardé un convoi humanitaire et ont tenté d'en rejeter la faute sur les Russes.

Les Russes ont également annulé un accord, le seul traité de réduction des armes qu'Obama a réussi à négocier au cours de ses huit ans de mandat pour se débarrasser de l'excès de plutonium, en raison de l'échec américain à en brûler leur part dans un réacteur à neutrons rapides qu'ils avaient convenu de construire à cet effet à Savannah River en Géorgie. Les surgénérateurs sont difficiles à concevoir, et la plupart des nations nucléaires ont échoué à en construire et à les exploiter. Ils n'ont aucun sens économique et, comme les réacteurs basés sur la fusion, ils resteront à jamais une «source d'énergie du futur». Pourtant, les Américains ont signé un engagement pour en construire et en exploiter un.

Les Américains ont accepté leur punition avec à peine un gémissement entendu dans la presse nationale, probablement trop occupée à être hystérique. Peut-être que ce sont des moyens inefficaces de les insulter. Pourtant, je préfère prendre cela comme un signe d'espoir que le patient reste au moins un peu rationnel.

En ce qui concerne le méchant problème médical de l'hystérie anti-russe... Je suis sûr que certains psychologues et psychiatres russes hautement qualifiés seront là pour aider là aussi.



Note du Saker Francophone

On retrouve Dmitry avec grand plaisir après une pause de quelques semaines. Cet article est la suite de plusieurs publiés sur notre site, où un certain nombre d'auteurs se sont exprimés sur les signes avant coureurs de cette Troisième Guerre mondiale, qui arrive ou pas, ou est déjà là selon les points de vue.

On vous laisse à vos conjectures, couplées à celles sur les élections américaines et quant à savoir qui tire les ficelles ou pas derrière Clinton et Trump. N'oublions pas les aspects monétaires autour des DTS et de la dédollarisation de certaines économies, sans parler du mur de dettes et de la Deutsche Bank. La seule certitude, c'est que la pression monte et qu'un bouchon va devoir sauter quelque part pour la libérer. Quand cela va-t-il se passer et quelles en seront les conséquences ?

Bien malin qui peut le dire et plus fou encore celui qui pense savoir. Comme dirait le proverbe, il est plus facile de tirer le lait que de le remettre dans le pis de la vache. Au Sakerfrancophone, nous n'avons pas la clé. Nous nous contenterons donc de traduire et de commenter l'actualité à travers nos lectures.

Traduit par Hervé, vérifié par Wayan, relu par nadine pour le Saker Francophone

Une Véritable Catastrophe Silencieuse – Les Abeilles en Voie de Disparition

A. Randomjack jeudi 13 octobre 2016

[NYOUZ2DÉS: sans les abeilles ce sont des famines mondiale qui vont

commencer.]

Je suis presque tombé à la renverse cette semaine, presque, car on s'en doutait... Mais pourquoi les abeilles meurent-elles?

Les abeilles maintenant sur la liste des espèces menacées aux États-Unis.

Pensez à signer [cette pétition SVP](#), tous nos gestes comptent.

Les insecticides et les pesticides

Il les principales causes connues qui expliquent le déclin de la population des abeilles :

- pesticides, dont les **néonicotinoïdes** ([Wikipédia Fr](#))
- réchauffement climatique
- La Varroa, une sorte de mite qui s'attache aux abeilles
- La perte d'habitat
- Les virus

Les insecticides utilisés en agriculture sont aussi mis en cause ; si ça tue des insectes, ça tue évidemment les abeilles. L'effet des néonicotinoïdes est de plus en plus étudié et les recherches pointent le doigt sur un effet précis. Les néonicotinoïdes, courtoisie de Monsanto, semblent désorienter les abeilles au point où elles sont incapables de retrouver leur ruche, se perdent, et meurent. Ces produits sont aussi très dangereux pour nous les humains, et possiblement donc pour votre chat, votre chien et tous les autres mammifères dont bien sur, vos enfants...

Le Tribunal Monsanto (à signer) est une mobilisation internationale de la société civile pour juger Monsanto pour violations des droits humains, pour crimes contre l'humanité et pour écocide.

Protégez-vous de ces poisons, ne les utilisez surtout pas!



L'Agence européenne de sécurité alimentaire a jugé mardi que deux insecticides néonicotinoïdes - lire [l'acétamipride et l'imidaclopride](#) - pouvaient être neurotoxiques pour l'humain.

Impacts du réchauffement climatique sur les abeilles

Il y en a plusieurs dont les maladies plus virulentes quand il fait plus chaud. Aussi, à cause du réchauffement climatique, les fleurs éclosent plus tôt au printemps. Mais ce n'est pas la température plus élevée qui sort les abeilles de leur hibernation, c'est l'angle que fait le soleil au printemps. La date qui fait que les abeilles sortent de leur hibernation est toujours environ la même (selon la latitude) et les fleurs printanières, ayant déjà éclo en grand nombre, les abeilles n'ont presque rien à se mettre sous la dent en sortant de leur torpeur, et souvent, ne produisent donc pas assez de miel pour assurer la survie de leur colonie.

Aux États-Unis, les bourdons pollinisent à eux seul pour 16 milliards de \$ de récoltes affirmait le professeur de biologie, Dave Goulson, de l'Université de Sussex et coauteur de [cette étude \(en Anglais\)](#). L'étude révèle aussi que les populations de bourdons déclinent à cause d'une diminution du nombre de fleurs et que lorsque des fongicides sont ajoutés aux insecticides, que cela augmente la toxicité des insecticides.

NB : En Anglais, bee est un terme générique qui inclut généralement abeilles et bourdons.

Moins de fleurs = moins de bourdons, moins de bourdons = moins de fleurs : c'est une boucle à renforcement positif comme il y en a tant dans le système climatique (et dans la biosphère).

L'habitat du bourdon se rétrécit à cause du réchauffement climatique ([étude en Anglais](#)). Les bourdons se sont déplacé vers le Nord d'une distance d'environ 300 km, mais ils ne vont pas plus loin alors que du même coup, ils désertent les habitats du Sud. Résultat, la bande climatique dans laquelle ils sont capable de vivre se rétrécit (le climat, c'est l'espace où les espèces vivent). Contrairement aux papillons et à d'autres insectes, ils ne vont pas plus loin au nord. Les abeilles et bourdons sont étudiés de près en Europe et sur le continent Américain, après tout, leur importance est primordiale.

Jeremy Kerr, chercheur en biodiversité et attaché à l'Université d'Ottawa, au Canada raconte : "les populations déclinent à l'échelle continentale et nos recherches montrent que le plus grand coupable paraît bien être le réchauffement climatique."

Cet article ([en Anglais](#)) explique à quel point sont important abeilles et bourdons pour l'agriculture. Une bouchée de nourriture sur trois avalée dans le monde dépend des pollinisateurs, spécialement des abeilles. Les apiculteurs Américains perdaient 30% de leurs abeilles en 2013. La culture des amandes en Californie s'étend sur environ 3 200 km² et nécessite 1,6 million de colonies d'abeilles (ruches) qui doivent être transportées sur place. Une tâche monumentale de plus en plus difficile à réaliser à cause des pertes importantes de population d'abeilles chez les apiculteurs industriels.

Des abeilles malades



Varroa destructor s'attaquant à une larve.

Les abeilles sont attaquées sur deux fronts. Il y a la mite parasitique Varroa, nom scientifique : Varroa destructor. Cette mite (*presqu'une tique*) infecte de plus en plus de colonies d'abeilles et est une des causes importantes de leur déclin.

La Varroa s'attaque aussi aussi aux abeilles adultes.



Évidemment, ces mites/parasites affaiblissent les abeilles et les mènent finalement à la mort, mais ce n'est pas tout.

L'autre maladie qui afflige les abeilles, c'est le virus qui déforme les ailes. Nous croyons que ce virus réside dans les Varroa poursuit l'auteur de l'article ([en Anglais](#)). Combinées, ces deux affectations déciment les populations d'abeilles à l'échelle planétaire. Les "Varroa destructor" s'attaquent principalement aux larves et le virus infecte les abeilles adultes. Une fois ses ailes déformées, l'abeille ne peut plus voler et se nourrir et donc, elle meure à son tour.

En Angleterre, les populations d'abeilles (*et de bourdons*) sont tombés de 66%, seulement depuis 2005. Ultimement, c'est encore nous les humains qui sommes les grands coupables de ce désastre. Les chercheurs ont montré que c'est le commerce global des abeilles (*avez-vous entendu parler de globalisation?*) qui est le grand responsable, les Varroa sont venues de l'Asie. Ça démontre les risques immenses qu'il y a à transporter abeilles et plantes à travers le monde. À l'origine seulement les abeilles de l'Asie orientale étaient infectées par la Varroa et seul les abeilles d'Europe étaient affectés par le virus qui déforme les ailes.

La malnutrition

On nous dit de manger varié pour être en santé, il en va de même chez les abeilles. Les

apiculteurs sont de plus en plus encerclés de champs en monoculture. Les abeilles en souffrent donc, elle ne mangent pas assez varié, ce qui raccourci leurs vies. Les abeilles vivent pendant 42 jours, mais ne pollinisent que durant leurs 21 derniers jours.

Plus d'information

Une excellente émission de Radio-Canada sur [le déclin des abeilles](#)

Un lien vers un excellent documentaire de ARTE : [Enquête sur la disparition des abeilles](#)

Merci de partager cet article, c'est ma seule récompense.

Publié par [A. Randomjack](#) à 11:58

Le traité commercial avec le Canada menace le climat

Biosphere 14 octobre 2016

Nicolas Hulot, David Suzuki et Karel Mayrand décortiquent le CETA : « *Le 27 octobre, le premier ministre canadien sera à Bruxelles pour signer avec l'Union européenne (UE) un traité – le Comprehensive Economic and Trade Agreement (CETA) – visant à faciliter les échanges économiques entre son pays et l'Europe. En l'état, cet accord va à contresens de nos engagements internationaux de limiter le réchauffement climatique. Il fait une grande place aux énergies fossiles et limite la capacité des Etats à prendre les mesures nécessaires à la réduction de nos émissions de gaz à effet de serre. En s'appuyant sur les tribunaux d'arbitrage, le CETA permettra aux entreprises de porter plainte contre un Etat adoptant une politique publique contraire à ses intérêts privés. L'accord de libre-échange qui lie le Canada aux Etats-Unis autorise déjà ce type de procédures. La société TransCanada s'est par exemple saisie de cette possibilité pour attaquer l'administration Obama à la suite de sa décision d'abandonner pour des raisons environnementales le projet d'oléoduc Keystone XL, qui devait transporter du pétrole de la province canadienne de l'Alberta vers le Texas.*

Bien sûr, ce projet de traité ne date pas d'hier. Les négociations ont été lancées bien avant que tous les Etats de la planète sachent à quel point la crise climatique allait interroger nos modèles économiques, nos frontières, et la survie même de notre humanité. Mais depuis, la donne a radicalement changé, et une chose est sûre : on peut négocier entre Etats, mais on ne peut pas négocier avec le climat. Le premier ministre Trudeau a franchi une première étape en ralliant la coalition internationale pour une tarification mondiale du carbone et en fixant un prix plancher pour le carbone à l'ensemble des provinces du Canada. Mais le chemin est encore long pour s'assurer que le Canada atteigne et dépasse ses objectifs de lutte contre le changement climatique. Le développement du secteur des sables bitumineux et les accords de coopération

*économiques qui permettraient de facto leur exportation vers l'Europe et les Etats-Unis sont climaticides pour les Canadiens comme pour nous. »**

Une renégociation du CETA semble donc une nécessité. Mais ce n'est pas une évidence pour les pouvoirs en place. José Bové était venu au Canada pour manifester contre l'accord économique et commercial global (AECG ou CETA). Il a été refoulé dans la nuit de mardi 11 à mercredi 12 octobre par la police des frontières. Il reste dans sa chambre d'hôtel à Montréal, avec la photocopie de son passeport, qui lui a été confisqué. Et doit se rendre à l'aéroport dans l'après-midi, direction Paris. Sa réaction, ironique : « *Les marchandises circulent plus facilement que les opposants au CETA* ».

* **LE MONDE** du 14 octobre 2016 Nicolas Hulot : « Signons un traité de libre-échange avec le Canada qui ne menace pas le climat »

Climat : la ronde des maladies

Agence Science-Press [Je vote pour la science, le 12 octobre 2016](#)

(Agence Science-Press) Cette semaine à Je vote pour la science, nous allons reparler du climat. Il fait chaud, de plus en plus chaud, et cela n'est pas sans conséquences sur notre santé, en particulier sur les maladies qui peuvent se rendre jusqu'à nous.



Notre climat se tropicalise : il y a de plus en plus de périodes de chaleur intense et deux saisons très marquées, l'hiver et l'été. Les changements climatiques augmentent l'incidence des maladies infectieuses et plus particulièrement le risque de ce que l'on appelle des zoonoses.

Les zoonoses sont des infections causées par des virus, des bactéries ou des parasites... qui se transmettent entre les animaux et les humains. On pense tout de suite à la maladie de Lyme, qui fait beaucoup parler d'elle – elle est transmise par des tiques infectées.

Le Québec et le Canada se sont dotés de comités et de groupes de recherche scientifiques qui font le lien entre les zoonoses et les changements climatiques.

Isabelle Burgun en parle tout d'abord avec la Dre Alejandra Irace-Cima. Elle nous explique ce qu'est le jeune Comité scientifique sur les zoonoses et l'adaptation aux changements climatiques, qu'elle préside. Il a été créé l'an dernier par le ministère de la Santé et l'Institut national de la santé publique du Québec. À ses yeux, il n'existe pas de maladie plus inquiétante que les autres : il faut voir le problème dans sa globalité, celui de maladies émergentes qui progressent vers le nord à cause du réchauffement et auxquelles la population ou les services de santé sont encore insuffisamment préparés.

Dans la deuxième partie de l'émission, Jean-Pierre Vaillancourt nous explique qu'« il n'y a rien de nouveau pour ce qui est de l'émergence ». Depuis 1940, on a identifié plus de 300 nouvelles maladies infectieuses, mais il semble y avoir une augmentation de leur incidence depuis les années 1980, à cause du réchauffement climatique — la maladie de Lyme, dit-il, est justement la première pour laquelle on peut tracer un lien direct entre sa progression et le réchauffement climatique. Nicholas Ogden nous donne quelques détails supplémentaires sur cette fameuse maladie de Lyme.

Les zoonoses ne s'arrêtent pas aux êtres humains : on en recense aussi chez les animaux, entre autres les animaux d'élevage. Certains de nos auditeurs se rappelleront la listériose, le virus du Nil occidental, la salmonelle, mais il y en a beaucoup d'autres...

Les invités

- [Dre Alejandra Irace-Cima](#), médecin spécialiste en santé publique et médecine préventive. Présidente du [Comité scientifique sur les zoonoses et l'adaptation aux changements climatiques](#), elle agit en tant que médecin conseil dans l'équipe des zoonoses de la Direction des risques biologiques et de la santé au travail.
- [Jean-Pierre Vaillancourt](#), de l'Institut de recherche en santé publique de l'Université de Montréal. Une de ses spécialités : la biosécurité.
- [Nicholas Ogden](#), chercheur au Laboratoire national de microbiologie de l'Agence de la santé publique du Canada, professeur associé à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal et membre actif du Groupe de recherche en épidémiologie des zoonoses et santé publique.

Écoutez l'émission en cliquant sur le lien ci-contre (à gauche) ou en vous abonnant sur iTunes.

+++++

Je vote pour la science est diffusée le lundi à 13h, sur les cinq stations régionales de [Radio VM](#). Elle est animée par Isabelle Burgun. Recherche: Matthieu Fannière. Vous pouvez également nous écouter le mardi à 11h à [Radio Centre-Ville](#) (102,3 FM Montréal), sur [ChOQ-FM](#) (Toronto) [CIBO-FM](#) (Senneterre), [CJMD](#) (Lévis) et vous abonner sur iTunes.

Vous trouverez sur cette [page](#) des liens vers les émissions des saisons précédentes. Pour en savoir plus sur l'initiative *Je vote pour la science*, [rendez-vous ici](#). Vous pouvez également nous suivre sur [Twitter](#) et sur [Facebook](#).

Effondrement de la croissance mondiale !



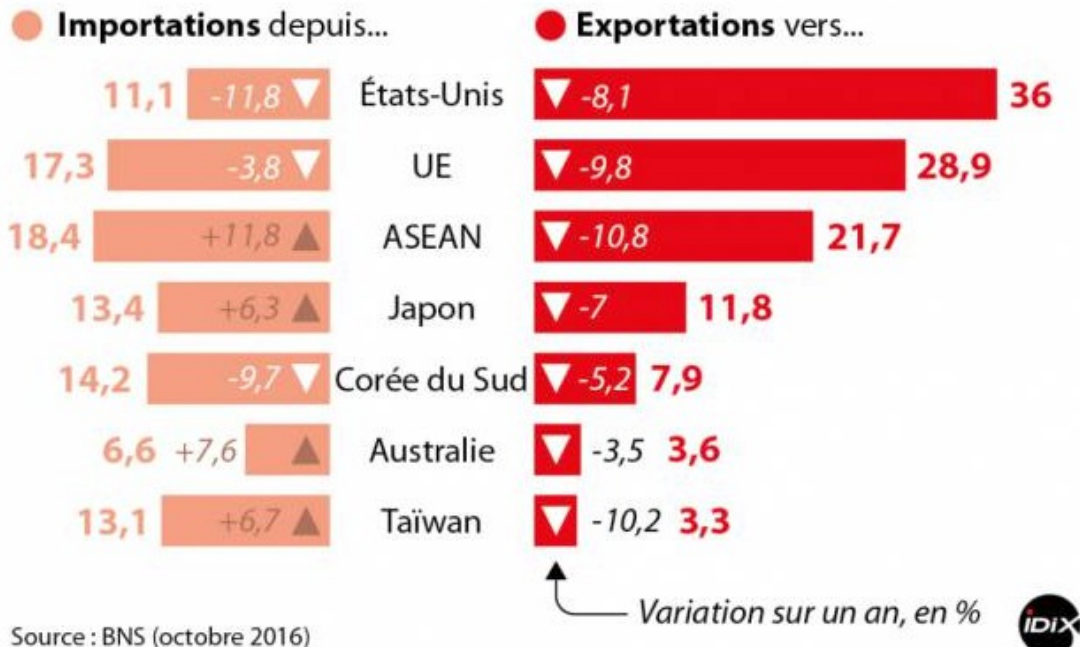
Charles Sannat
Insolentiae

Publié le 14 octobre 2016

Les principaux partenaires commerciaux de la Chine



En milliards de dollars



Derniers chiffres du commerce chinois sont absolument terribles et ne laissent pas vraiment présager une « reprise » de la croissance mondiale, et c'est le moins que l'on puisse dire !

Tous les clients de la Chine s'effondrent et n'importent plus grand-chose, et vu que nous ne produisons plus grand-chose, cela veut dire que la consommation est en train de freiner très fort.

Les chiffres du commerce extérieur chinois sont conformes à ceux du fret maritime... Il ne reste plus qu'à avoir les vrais chiffres de la croissance en Europe et aux USA.

On va frémir. Préparez-vous mes amis.



Chine: recul de 10% des exportations en septembre

Publié le 14 octobre 2016 à 10:00:31 par Tiger54 / 2 commentaires / 226 Vues

Les exportations de la Chine ont reculé de 10% en septembre sur un an et les importations de 1,9%, a annoncé jeudi l'administration des Douanes, des chiffres de... Lire la suite

Matière à réflexion

De nos jours, le plus grand problème du mariage est de subvenir, avec un seul salaire, aux besoins de sa femme et à ceux de l'État

Mark Twain.



HP Inc va supprimer 3.000 à 4.000 emplois en trois ans

Publié le 14 octobre 2016 à 14:00:01 par Tiger54 / 0 commentaire / 135 Vues

HP Inc, l'entité qui a recueilli les activités de matériel informatique de l'ancien Hewlett-Packard, a dit jeudi s'attendre à supprimer entre 3.000 et... Lire la suite



BBC Studios supprime 300 emplois

Publié le 14 octobre 2016 à 07:00:26 par Tiger54 / 0 commentaire / 210 Vues

La chaîne publique britannique BBC va supprimer 300 emplois dans son unité en charge de la production audiovisuelle (BBC Studios) ce qui doit lui permettre d'être... Lire la suite

Jim Rogers : « La faillite de la Deutsche Bank va faire s'effondrer le système financier mondial »

[RT France et BusinessBourse.com](#) Le 14 Oct 2016

[**NYOUZ2DÉS: et sa faillite est inévitable.**]



La raison pour laquelle les Etats-Unis veulent obtenir 14 milliards de dollars de pénalités de la banque allemande ? Ils sont très endettés. Et ils tenteront d'agir ainsi partout où ils le peuvent, selon l'investisseur Jim Rogers.

La Deutsche Bank aurait échoué à parvenir à un accord avec les Etats-Unis. La banque

risque de devoir payer une amende de 14 milliards de dollars, par décision du département de la Justice des Etats-Unis et à cause de ventes abusives des titres hypothécaires dans la période ayant précédé la crise financière de 2008.

LIEN: [Deutsche Bank: La plus importante banque d'Europe fait face à un problème majeur de liquidités](#)

RT: Tout d'abord, pourquoi les Etats-Unis imposent-ils de telles pénalités ?

Jim Rogers (J. R.): La raison principale est que les Etats-Unis sont gravement endettés. Ils ont un déficit gigantesque – ils ont désespérément besoin d'argent. Ils essaieront de l'obtenir partout où ils le peuvent. Je ne peux pas imaginer que la Deutsche Bank soit redevable de 14 milliards de dollars, mais je ne suis pas impliqué.

RT: La banque a dit qu'elle ne paierait rien de la somme voulue par les Etats-Unis – comment tout cela va-t-il se régler ?

J. R.: Soit la Deutsche Bank fera faillite, ce qui fera s'effondrer le système financier mondial, soit ils essaieront de parvenir à un compromis sur un chiffre moindre. Si la Deutsche Bank doit payer 14 milliards de dollars... vous devriez être très inquiets quoi qu'il arrive, mais surtout s'ils doivent payer 14 milliards de dollars.

RT: A quel point la principale banque allemande est-elle désespérée ? A-t-elle une chance de survivre sans plan de sauvetage ?

J. R.: Si vous regardez son bilan, vous verrez qu'elle a une dette prodigieuse, dans son bilan aussi bien qu'hors bilan [...]. Elle va probablement survivre en recevant de l'aide, sinon nous aurons tous un problème énorme pendant les deux prochaines années. Comme je vous ai déjà dit, il faut être très inquiets. Le monde occidental, le monde entier va affronter beaucoup de problèmes au cours des deux années à venir. Il faut s'inquiéter !

LIEN: [Simone Wapler: Deutsche Bank: La nouvelle crise de l'euro commence](#)

LIEN: [Deutsche Bank: des fonds spéculatifs commencent à réduire leur exposition](#)

RT: En août, les Etats-Unis étaient furieux de la décision de l'UE de demander des milliards d'euros à Apple en impôts rétroactifs. Certains considèrent le récent scandale autour de la Deutsche Bank comme une vengeance de Washington. Quelle est votre opinion ?

J. R.: Il est vrai que ces gouvernements ont ce petit jeu – ce qui n'est bon pour personne. Mais ils le font. Vous donnez du pouvoir aux bureaucrates – ils le prennent et s'enfuient. Le pouvoir corrompt, c'est ainsi depuis des centaines d'années.

RT: Si la Deutsche Bank échoue, que cela signifiera-t-il pour l'UE et la finance en général ?

J. R.: L'UE se désagrègera donc, parce que l'Allemagne ne pourra plus la soutenir, ne voudra pas la soutenir. Beaucoup d'autres personnes essaieront de renflouer ; plusieurs

banques en Europe ont des problèmes. Et ça sera la fin si la Deutsche Bank échoue. En 1931, quand une des plus grandes banques d'Europe a échoué, cela a mené à une grande dépression et finalement à la Seconde Guerre mondiale. Il faut s'inquiéter !

LIEN: [La Deutsche Bank survivra t-elle à cette vague de difficultés ou deviendra t-elle la prochaine Lehman?](#)

LIEN: [Deutsche Bank: Le bénéfice plonge de -98%. Les perspectives s'assombrissent pour la banque la plus risquée au monde](#)

L'Allemagne a dit à tout le monde de ne pas renflouer les banques, mais si elle doit renflouer subitement ses banques, les autres pays seront furieux et les hommes politiques auront le champ libre.

Source: [rt france](#)

La dette mondiale n'a jamais été aussi élevée: 152.000 milliards de dollars

Michael Snyder Le 13 Octobre 2016



Si quelqu'un vous demande quel est le montant de la dette mondiale, eh bien maintenant, vous connaissez la réponse.

Selon le FMI, le montant de la dette mondiale vient d'atteindre la somme astronomique de 152.000 milliards de dollars. C'est une somme tellement gigantesque qu'on a du mal à imaginer ce que cela représente, et le FMI explique qu'elle atteint dorénavant 225% du PIB mondial. C'est la plus grosse bulle d'endettement de toute l'histoire de l'humanité, et elle augmente à un rythme extrêmement inquiétant. Les experts du monde entier conviennent que, lorsque cette bulle éclatera, cela engendrera la pire crise économique de toute l'histoire.

La première fois que j'ai vu ce chiffre, j'étais étonné de voir combien nous étions devenus aussi irresponsables, et je suis aussi étonné qu'il n'y ait presque rien à propos de cette annonce publiée par le FMI à travers les médias aux Etats-Unis. **[L'extrait suivant provient du célèbre journal britannique The Guardian...](#)**



Le [Fonds monétaire international](#) a exhorté les gouvernements à prendre des mesures afin de lutter face à cette montagne de dettes de 152.000 milliards de dollars avant qu'elle ne déclenche une nouvelle crise financière et économique mondiale.

L'alerte lancée par le FMI ne se concentre pas uniquement sur le niveau élevé de l'endettement mondial, mais aussi au rythme auquel elle croit, le FMI a déclaré qu'il devenait vital d'intervenir rapidement afin d'atténuer les risques de voir se renouveler les mêmes événements que nous avons connu il y a près d'une décennie avec l'effondrement de la bulle immobilière aux Etats-Unis.

Le FMI a également déclaré que ses dernières recherches semestrielles couvrant 113 pays ont montré que la dette atteignait actuellement 225% du PIB mondial, et que le secteur privé représentait les 2/3 du montant total de la dette mondiale.

En ce moment, les médias et la presse en général aux États-Unis sont tellement obsédés par [les 2 candidats Trump et Clinton](#) que presque tout ce qu'il se passe en dehors des élections n'est pas traité, et ne pas mettre en première page ce que vient d'annoncer le FMI est tout simplement ahurissant et hallucinant.

LIEN: [La dette sur les cartes de crédit aux Etats-Unis approche les 1.000 milliards de dollars](#)

Il faut bien comprendre que lorsque vous empruntez de l'argent maintenant, vous déplacez votre capacité future de dépenses vers l'instant présent. Par exemple, si vous achetez un téléviseur de 70 pouces avec votre carte de crédit aujourd'hui, vous profitez instantanément de votre prêt, mais vous ne pourrez plus utiliser cet argent à l'avenir puisque vous l'avez déjà dépensé. En fait, vous serez finalement amené à devoir rembourser beaucoup plus d'argent puisque vous avez déjà détruit cette future capacité potentielle d'achat en l'ayant transférée au moment présent par l'achat de votre téléviseur...

En clair, lorsque nous empruntons de l'argent et que nous nous endettons, nous détruisons littéralement notre capacité à pouvoir dépenser de l'argent dans le futur.

A l'échelle des Etats-Unis, ce que nous faisons à nos enfants, petits-enfants ainsi qu'aux futures générations américaines est bien plus que criminel. Thomas Jefferson ainsi que d'autres pères fondateurs des Etats-Unis avaient averti que la dette publique équivalait tout simplement au vol des générations futures, et ils avaient tout a fait raison. Lorsque les générations futures auront l'occasion de regarder en arrière et d'étudier le passé, eh bien, ils nous maudiront pour ce que nous leur avons fait.

Un peu plus tôt aujourd'hui, je regardais à quel niveau était la dette publique américaine, et elle se situe à **19,688,773,606,117.54 de dollars**. Cela signifie que Barack Obama est officiellement responsable de plus de 9.000 milliards de dollars qui sont venus s'ajouter à la dette publique américaine qui était de 10.600 milliards environ lorsqu'il était arrivé à la maison blanche en janvier 2008.

Lorsque Barack Obama était à la Maison Blanche en Janvier 2008, la dette publique américaine était de 10.600 milliards de dollars, et maintenant nous sommes à plus de 19.668 milliards de dollars, et il y a de fortes chances que nous franchissions la barre symbolique des 20.000 milliards de dollars au moment où il quittera la Maison Blanche le 20 Janvier 2017.

LIEN: [Sous la présidence OBAMA, la dette publique s'est accrue de plus de 1.000 milliards de dollars par an](#)

LIEN: [USA: 19.400 milliards de dollars de dette publique. Cette année, OBAMA vient d'en rajouter pour 1.100 milliards.](#)

Dans une société juste, des dirigeants politiques qui auraient fait cela aux générations futures seraient allés en prison, or nous faisons exactement l'inverse en les mettant sur un piédestal.

Il est vraiment difficile de visualiser ce que représente ces milliers de milliards de dollars tant ces sommes sont phénoménales.

Par exemple, si vous étiez vivant lorsque Jésus-Christ est né, et que vous aviez dépensé un million de dollars chaque jour depuis 2016 années, vous n'auriez toujours pas dépensé 1.000 milliards de dollars aujourd'hui. ($1 \text{ million} \times 365 \times 2016 = 735,84 \text{ milliards}$ ce qui est bien inférieur à 1.000 milliards)

Depuis que Barack Obama est arrivé à la Maison Blanche, en moyenne, lorsque vous faites le calcul, nous volons aux futures générations d'américains plus de 100 millions de dollars à chaque heure de chaque journée, et alors que le second mandat d'Obama tire à sa fin, **le rythme auquel nous volons les générations futures s'accélère selon Simon Noir...**



En fait, sur l'exercice 2016 qui se termine d'ici seulement 10 jours, l'augmentation annuelle de la dette publique américaine de 1.360 milliards de dollars est en passe de devenir la troisième plus importante augmentation annuelle de toute l'histoire des Etats-Unis.

Les deux seules autres années dans toute l'histoire américaine où l'on avait assisté à une augmentation plus élevée de la dette publique américaine, c'était en 2010 et 2011 en pleine crise financière.

Le mois dernier, la dette publique américaine a augmenté de 151,5 milliards de dollars.

Sans prendre en compte la crise financière, et les quelques mois anormaux après le relèvement du plafond de la dette, le mois d'Août 2016 a été le mois où la dette publique américaine n'a jamais autant augmenté sur un seul mois de toute l'histoire des Etats-Unis.

Qu'est-ce qu'a fait l'Amérique pour en arriver là ?

Je sais que j'ai pointé du doigt Barack Obama à de nombreuses reprises dans cet article, mais la vérité, c'est que les républicains sont tout autant responsables de cette situation.

LIEN: [Michael Snyder: Le remboursement de la dette américaine est mathématiquement impossible](#)

La révolution du Tea Party en 2010 avait donné le contrôle de la Chambre des représentants aux républicains, et depuis, ces derniers avaient également pris le contrôle du Sénat. Sans l'approbation du camp républicain, Barack Obama ne serait pas en mesure de dépenser un seul centime. Le peuple américain comptait sur les républicains pour mettre un terme aux folles dépenses de Barack Obama mais peu importe qui contrôle le congrès, démocrates et républicains ont échoué tous les deux.

Personne ne veut siffler la fin de la partie. Car ça ne fait pas mystère, la réduction de nos dépenses et de notre endettement plus qu'irresponsable impacterait lourdement notre économie actuelle, et personne ne veut en prendre la responsabilité.

Aujourd'hui, la seule chose qu'ils savent faire, c'est de continuer à maintenir le système actuel en utilisant les mêmes méthodes qui nous ont conduit à l'endettement que nous connaissons aujourd'hui jusqu'au jour où tout finira par s'effondrer.

Au total, le montant de la dette aux Etats-Unis équivaut à 350 % du PIB américain, or il va falloir payer la note et ce jour fatidique se rapproche à grands pas. [Il suffit de lire ce qu'a récemment déclaré Liz Ann Sonders, la stratège en chef des placements de Charles Schwab](#)[Liz Ann Sonders sur Business Insider...](#)



Sonders a noté que la dette totale des Etats-Unis (publique + privée, la dette privée étant supérieure à la dette publique) représentait maintenant 350% du produit intérieur brut américain, et qu'elle causait déjà des problèmes à l'économie.

« La question que l'on me pose tout le temps est la suivante: Quand allons-nous heurter le mur ? Quand allons-nous heurter le mur de la dette ? », A déclaré Sonders. « Je crois que nous avons heurté ce mur d'endettement en 2008, ce qui a déclenché je pense ensuite, une multitude de crises – pas seulement aux Etats-Unis mais dans le monde entier »

Et je suis à 100% d'accord avec ce qu'elle vient d'expliquer.

Nous avons certainement « heurté ce mur » en 2008, et ce n'était que le début du déclenchement d'une multitude de problèmes.

Les prochains événements seront bien plus difficiles, mais la plupart des Américains n'en ont pas conscience.

La plupart des Américains semblent croire que l'on peut continuer à s'endetter indéfiniment et qu'il n'y a pas à s'en inquiéter.

Malheureusement, on ne peut pas défier les lois de l'économie continuellement, et le peuple américain finira par faire face à une crise financière et économique d'une ampleur jamais vu de toute son histoire.

Source: [theeconomiccollapseblog](#)

Comment la remontée des taux d'intérêt peut provoquer un tsunami destructeur

Publié par [Philippe Herlin](#) | 13 oct. 2016 , [GoldBroker.fr](#)

La possible remontée des taux longs devient un sujet récurrent d'inquiétude sur les

marchés. La Fed va-t-elle remonter ses taux ? Les investisseurs anticipent-ils une normalisation de la courbe des taux ? Derrière ces interrogations se pose la question de la liquidité créée par les banques centrales depuis 2008.

Leurs gigantesques planches à billet (les "Quantitative easing") ont fait passer le bilan des banques centrales de l'OCDE de l'équivalent de 10% du PIB à 35% aujourd'hui, soit environ 13.000 milliards de dollars créés ex nihilo... Mais seulement une petite partie de cet argent a profité à l'économie réelle, via une faible augmentation du crédit. Le reste s'est retrouvé dans une hausse de l'immobilier (aux États-Unis, au Japon et en Angleterre depuis 2013), une bonne tenue des marchés actions, et surtout dans les obligations d'État. Voici pourquoi les taux longs ont autant baissé, au point de devenir négatifs dans plusieurs pays européens.

On comprend alors qu'une anticipation, fondée ou pas, d'une remontée des taux signifie une catastrophe pour ceux qui détiennent ces obligations qui ne leur rapportent presque rien, ou qui leur coûte : leur valeur s'effondrera. [On le rappelle, les obligations sont émises à taux fixe, en conséquence une obligation de 100 euros qui rapporte un coupon de 1 euro par an, verra sa valeur chuter si les nouvelles obligations rapportent 2 euros par an ; son cours baissera à 50 euros de façon à ce que son coupon de 1 euro représente alors un rendement de 2%, comme les nouvelles émissions, toutes choses égales par ailleurs.]

Cette remontée, réelle ou supposée, provoquera un tsunami de ventes et les liquidités chercheront alors de nouveaux supports, ce qui provoquera des bulles, mais aussi, étant donné les montants en jeu, de l'inflation. Les marchés actions et l'immobilier étant déjà hauts, comme on l'a dit, on peut prévoir que cet argent frais s'investira plutôt dans les matières premières (le pétrole notamment), ce qui fera mécaniquement monter les prix à la consommation. À ce moment-là une spirale "prix-taux d'intérêt" s'enclenchera qui rendra la hausse des taux irrépressible. Il faudra ensuite compter avec tous les dégâts que cela provoquera, notamment sur la montagne des produits dérivés, essentiellement des produits de taux...

Tout cet argent créé par de simples jeux d'écriture de banquiers centraux, qui jusqu'ici s'en allait paresseusement dans les obligations souveraines, risque de déferler en trombe sur les marchés et l'économie, avec tous les bouleversements que cela implique en termes de dérapage des prix et de faillites bancaires.

On comprend la peur panique des banques centrales face à une remontée brutale des taux longs, et la prudence avec laquelle elles évoquent le sujet. Elles préféreront encore augmenter leur planche à billets plutôt que de courir ce risque... ce qui ne fera qu'accentuer le mal et repousser l'échéance.

Une bombe à 380 milliards de dollars

Rédigé le 14 octobre 2016 par Simone Wapler | La Chronique Agora

152 000 milliards de dollars de dettes dans le monde.

En gros deux fois les richesses produites annuellement dans le monde.

“Par définition, la démocratie ne se reconnaît pas de limite” écrivait Vladimir Volkoff dans Pourquoi je suis moyennement démocrate. Une démocratie ne s’endette-t-elle pas uniquement pour le bien de ses administrés ?

C’est ainsi qu’une grande partie de cette dette est publique, garantie par les contribuables. Tous les jours des intérêts sur cette dette sont dus. Imaginez que ces intérêts augmentent de 0,25%. Pas grand-chose, n’est-ce pas ? $0,25\% \times 152\ 000$ milliards de dollars = 380 milliards de dollars (je remercie mon aimable lecteur C.J. d’avoir fait le calcul). 380 milliards de dollars d’intérêts à payer en plus.

Mais cela fait aussi 0,54% du PIB mondial. Donc 0,54% de PIB en moins et 0,54% de croissance en moins. En juillet, la croissance mondiale prévue par le FMI s’établissait à 3,4% et était déjà jugée décevante ou molle. Une simple arithmétique montre que 0,25% d’augmentation de taux ampute la croissance mondiale d’un sixième de sa maigre valeur. Que vont dans ces conditions devenir les investissements hasardeux faits avec de l’argent emprunté, du levier ?

Ils pourraient ne pas être remboursés, dans ce cas l’économie mondiale affronterait une déflation, une destruction de crédit et de monnaie. A moins évidemment que les banques centrales ne rachètent tout, que nous assistions à de gigantesques QE. Auquel cas ce sera une dépression inflationniste. C’est pour cela que nous estimons toujours que l’or est un actif financier à détenir en protection. Il ne peut pas être détruit dans le processus de destruction de dettes et il protégera de l’inflation si (lorsque) les banques centrales perdront le contrôle de la situation monétaire. Oui, l’or baisse en dollar. Oui, les perspectives à court terme sont plutôt baissières. Le monde est suspendu à l’élection présidentielle américaine. Des spéculateurs sur la hausse du prix de l’or vendent préférant encaisser leurs bénéfices. D’autres spéculateurs vendent croyant en la hausse du taux directeur de la Fed en décembre et à la disparition à tout jamais de l’inflation.

Mais tout ceci est un raisonnement de spéculateur en dollar, d’intervenant de marchés financiers. Descendons dans le monde réel. Voyez ce qui s’est produit avec la livre sterling récemment. Supposez que vous soyez un épargnant britannique ; vous avez pris la précaution d’abriter quelques liquidités dans l’or en début d’année 2016. Survient le Brexit en juin et les flash krachs sur la livre en octobre. Voici l’évolution du cours de l’or coté en livre sterling (courbe bleue) depuis douze mois. En comparaison, ce graphique fait aussi figurer le cours de l’or coté en dollar (courbe rouge).



évolution du cours de l'or coté en livre sterling

Vous pouvez constater que l'or est passé de 750 livres l'once à 1 040 livres l'once, soit une progression de plus de 38% depuis le début de l'année civile et une hausse depuis le Brexit d'environ 23%. Notre épargnant britannique pourrait aujourd'hui revendre son or et acheter un bien en en dollar ou en euro sans avoir à subir l'érosion du pouvoir d'achat de sa monnaie nationale. Bref, l'or a bien joué son rôle de protection.

Au moment où le sort de l'euro devient de plus en plus incertain, remis en cause par des économistes et "intellectuels" grand public, ce constat sur la livre est à garder à l'esprit. Mais pourquoi, me direz-vous, notre épargnant britannique n'irait-il pas ouvrir un compte en dollar ou en euro pour se protéger ?

C'est là que nous en revenons aux dettes. Toute monnaie n'existe plus aujourd'hui que sous forme de dettes — et il y en a trop. L'or est le seul actif financier qui ne soit la dette de personne. L'or est le seul actif financier qui mette des limites, c'est pourquoi il est haï des gouvernements. C'est pourquoi nous pensons que c'est la plus fiable des protections en cas de crise monétaire et bancaire.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/croissance-mondiale-bombe/>
Copyright © Publications Agora

Le Deep State et La mort du conservatisme américain

Rédigé le 14 octobre 2016 par Bill Bonner | La Chronique Agora

La défaite de Trump est désormais inévitable. Le faux conservateur accélère la désintégration du parti républicain. Le Deep State a de beaux jours devant lui, l'argent a tué les partisans de l'Etat minimal. Voici ce que publie le Financial Times, en gros titre : "Comment Hillary Clinton gèrera-telle un Congrès hostile si elle est présidente ?" Le quotidien "aux pages couleur saumon" n'attend pas que les votes soient comptabilisés. De nombreux républicains, eux aussi, renoncent à tenter de faire accéder Donald Trump à la Maison Blanche. Ils le laissent tomber comme une vieille chaussette puante, en espérant que l'odeur n'imprènera pas leurs vêtements, car ils voudraient bien être réélus.

Une élection de plus en plus étrange

Et donc, cette élection présidentielle de 2016, déjà étrange, le devient encore plus.

Quel spectacle !

Au lieu d'attaquer son adversaire et sa politique — une cible facile, normalement — M. Trump vise ses camarades républicains. Le sénateur John McCain est "grossier", déclare-t-il avec hargne sur Twitter. Paul Ryan, le chef de la majorité parlementaire, est un "leader mou et inefficace". En outre, les "républicains manquant de loyauté" sont bien plus difficiles que cette "corrompue d'Hillary". Trump déclare "qu'on l'a libéré de ses entraves".

Il est temps de se bagarrer à poings nus, et de reprocher sa défaite à l'Establishment républicain. Cela devrait être amusant. Mais, en coulisses, les conversations sérieuses doivent avoir commencé. "Bon", dit une voix sensée, à l'intérieur du crâne du Donald. "Si tu restes dans la course, tu vas perdre. Ensuite, Hillary et l'Establishment républicain vont tous s'en prendre à toi. Les impôts... le harcèlement sexuel... le droit du travail : ils trouveront bien quelque chose pour t'épingler. Tu sais comment ça marche. On trouve toujours quelque chose.

Tu seras le plus grand loser de toute l'histoire des présidentielles américaines. Un débile. Tu resteras dans l'histoire comme le type qui a détruit le parti républicain. Peut-être même le type qui a détruit la démocratie américaine. Personne ne voudra acheter ton vin. Ou tes steaks. Ou séjourner dans ton hôtel. Ou jouer sur ton parcours de golf. Au mieux, tu vas te retrouver encore fauché. Au pire, tu iras en prison. Et ta femme te quittera en emportant tout l'argent qu'il te reste.

Ou bien quoi ?

Tout le monde déteste Hillary. Tu es probablement le seul républicain du pays qu'elle pouvait battre. C'est comme si elle t'avait demandé d'être son adversaire. J'dis ça, j'dis rien... Laisse tomber avec élégance. Conclue un accord. Mince quoi, t'es le meilleur pour conclure des accords. Laisse Pence prendre la main. En contrepartie, tu seras un héros... qui s'efface dans l'intérêt du pays. Pas d'enquête. Pas de grand jury. Pas de demandes de remboursement des prêts. Pas de séjour en tôle." Mais ce n'est pas la seule voix présente dans la tête du Donald.

Il entend ses fans, également. Fervents. Inconditionnels. Ils le stimulent... Et puis il voit son visage s'étaler sur tous les écrans de TV et en couverture des magazines. "Et tu veux

renoncer à tout ça ? lui demande un petit diable.

“Tu es génial, crois-moi”, lui dit un autre. La désintégration du parti républicain Nous assistons à la désintégration du parti républicain, provoquée par le feu nourri de ses propres contradictions. Pendant de nombreuses années, le parti républicain a représenté la voix du conservatisme, puisant dans des générations d’expériences amères, nous disant de nous méfier du Grand Gouvernement : “Sa dimension doit rester modeste”, disait-il. “Il faut qu’il soit humble. Il faut le maîtriser. Il faut que ses budgets soient équilibrés, sa fiscalité peu élevée, et ses ambitions limitées. Il faut s’en tenir à la Constitution”.

Traditionnellement, les conservateurs se méfient des programmes sociaux du gouvernement. En 1961, Eisenhower leur a conseillé de se méfier de l’armée, aussi. Il la connaissait mieux que quiconque. Les anciens conservateurs considéraient le gouvernement comme un “mal nécessaire”. Mais comme l’héroïne ou Facebook, ils savaient qu’il atteint rapidement le stade où son utilité marginale décline. C’est le message qui a valu à Ronald Reagan d’accéder à la Maison Blanche en 1980, et à nouveau en 1984 : la simplicité est préférable à la complexité. Mais ensuite, dans les années 1980, une nouvelle espèce de “conservateur” est apparue.

Un conservateur adepte du Deep State, mêlant les pires caractéristiques de la gauche et de la droite : très dépensier sur le territoire national et à l’étranger. Il considérait le gouvernement comme un outil permettant de transférer argent et pouvoir dans sa poche et celles de ses amis du Deep State. Cette nouvelle espèce s’est emparée du parti républicain : les véritables conservateurs ont disparu progressivement de la vie publique. Et sans la résistance des anciens conservateurs, il fut impossible de réfréner les ambitions de ces réformateurs du monde.

Le président Reagan lui-même a géré certains des plus gros déficits jamais enregistrés en temps de paix, un phénomène relaté dans l’excellente biographie de Reagan, *The Triumph of Politics*, publiée par son conseiller au budget, David Stockman. Et les républicains ont souscrit à toutes les guerres idiotes qui se présentaient : contre la pauvreté, la drogue, le terrorisme et, plus important encore, contre les marchés. En 1990, George H. W. Bush, ancien vice-président de Reagan et désormais président lui-même, a proclamé un Nouvel Ordre Mondial. C’est du conservatisme, ça ? Remanier le monde entier !

Son fils a poussé les choses plus loin. Il a signé toutes les propositions idiotes qui passaient sur son bureau, notamment la plus forte contribution à l’Etat Providence en près de 40 ans : le Volet D de Medicaid, une énorme subvention en faveur de l’industrie pharmaceutique. Et puis il a proclamé une “Guerre contre le Terrorisme”, plus ou moins devenue une subvention permanente en faveur de l’industrie du terrorisme. Modeste ? Humble ? Laissez tomber. Le faux conservateur En la personne de Donald Trump, “la parole a été faite chair” : le faux conservateur trouve là son expression la plus profonde.

Il n’y a aucune trace de conservatisme, en lui : ni dans sa vie personnelle, ni dans sa vie publique... ni dans ses pratiques d’entrepreneur (c’est le “Roi de l’endettement”), ni

dans le programme qu'il destine aux Etats-Unis.

Pour autant que nous puissions en juger (nous doutons qu'il le sache lui-même), il n'a aucun intérêt à équilibrer le budget fédéral ou à réduire les dépenses publiques. Il poursuivra la surveillance de masse exercée sur le peuple américain. Il ne fera pas obstacle aux zombies de l'état providence et ne mettra pas, non plus, les mercenaires au pas. Il ne propose pas du tout de limiter le gouvernement. Il promet de mieux faire fonctionner ce Grand Gouvernement : les véritables conservateurs savent que c'est précisément la chose impossible à réaliser.

Mais qu'est-ce qui a réellement provoqué l'effondrement du conservatisme, aux Etats-Unis ?

Suivez la piste de l'argent...

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/deep-state-mort-conservatisme-americain/>

Copyright © Publications Agora

Deutsche Bank est un Titanic et les canots sont en Gold

Rédigé le 14 octobre 2016 par Brian Maher | La Chronique Agora

Lors de la faillite de Lehman Brothers, le cours du Gold avait d'abord reculé avant d'entamer une ascension de près de trois ans et de voir son prix doubler. Deutsche Bank ou un autre des icebergs dérivant sur la route de la finance mondiale pourrait avoir un tel effet.

“Quelle est la différence entre une tragédie et une catastrophe ?” demanda un jour un plaisantin.

Une tragédie est un bateau rempli de banquiers qui fait naufrage. Une catastrophe, c'est lorsqu'ils peuvent nager.

Dans cette perspective, la Deutsche Bank n'est pas une catastrophe. Elle peut nager. Mais elle pourrait bien devenir une tragédie et couler — entraînant vers le fond tout le système financier.

La cassure potentiellement fatale en dessous de la ligne de flottaison : *les 47 000 milliards de dollars de la Deutsche Bank en produits dérivés.*

A propos du rôle de la Deutsche Bank dans le monde, Jim Rickards explique :

“Difficile d'exagérer l'importance de la Deutsche Bank, non seulement dans l'économie mondiale mais également du fait de son vaste réseau de produits dérivés hors bilan, de garanties, de financement du commerce et d'autres obligations financières sur les cinq continents.”

Toujours plus de produits dérivés... Les produits dérivés liés à l'immobilier ont fait couler le paquebot Lehman Brothers en 2008. Toute une série de produits dérivés pourraient faire couler la Deutsche Bank aujourd'hui. Selon un article récent du Wall

Street Journal, “David Hendler de la société de conseil Viola Risk Advisors, a déclaré que la Deutsche Bank développe un ‘profil à la Lehman’.” L’analyste de marché Chris Vermeulen prévient :

“Une défaillance de la Deutsche Bank aura des conséquences catastrophiques pour le système bancaire en 2016.”

Lehman a sombré mais on a jeté une bouée de sauvetage aux banques trop-grosses-pour-faire-faillite. A présent, elles n’ont jamais été aussi grosses. Nous avons appris début octobre que la Deutsche Bank allait supprimer 1 000 emplois en plus des 3 000 qu’elle avait déjà supprimés en juin dernier. Elle a aussi annoncé avoir gelé toute embauche. Si un événement à la Lehman se produit, quelle leçon tirer de l’histoire récente ?

Une leçon simple mais essentielle : il faut posséder de l’or.

Voici un graphique de la performance de l’or après le naufrage de Lehman :



performance de l’or après le naufrage de Lehman

L’or a brièvement plongé lorsque les investisseurs se sont débarrassés de tous leurs actifs pour lever du cash. Mais il a ensuite grimpé en flèche lorsque les investisseurs ont cherché à se mettre en sécurité.

Lu sur The Market Oracle :

“Il convient de noter que la faillite de Lehman et les crises systémiques, financières et économiques qui ont suivi ont montré l’importance de l’or en tant que valeur refuge et assurance financière dans un portefeuille... Ceci est une leçon importante à tirer de la

débâcle de Lehman. Si elle est bien apprise, elle protégera les investisseurs des prochaines crises financières, économiques et sans doute monétaires. “

Même une allocation assez limitée d'or peut servir “d'assurance crise.” Nous conseillons jusqu'à 10% de votre épargne financière.

Par rapport à 2008, la confiance dans les banques centrales n'est plus ce qu'elle était

Une différence entre 2008 et aujourd'hui est de bon augure pour l'or, valeur refuge par excellence. Gillian Tett du Financial Times écrivait ceci en 2013 :

“Le système repose plus que jamais sur la foi des investisseurs dans les banques centrales. Un problème à l'origine de la dernière bulle de crédit était la confiance excessive des investisseurs dans les capacités des banquiers centraux, à la fois pour maintenir un niveau bas d'inflation et pour comprendre comment fonctionnait l'innovation financière. La logique aurait voulu que cette foi aveugle se dissipe après la chute de Lehman Brothers. Cela n'a pas été le cas ; de nos jours, les prix de toutes sortes d'actifs financiers augmentent par la croyance naïve des investisseurs que les banquiers centraux savent ce qu'ils font avec l'assouplissement quantitatif ; même si personne auparavant ne l'avait tenté à cette échelle ni ne sait comment en sortir.”

Aujourd'hui, en 2016, cette confiance des investisseurs dans les banques centrales n'est plus ce qu'elle était : les investisseurs commencent à penser qu'ils se sont embarqués sur le Titanic et qu'ils foncent droit sur l'iceberg. Pour eux, l'or apparaît comme un canot de sauvetage. Le problème est que les canots se rempliront très vite et il n'y en aura pas assez lorsqu'on en aura besoin.

Il est temps aujourd'hui d'acquérir de l'or, avant la collision.

Deutsche Bank peut être ou ne pas être l'iceberg qui coulera le navire de la finance mondiale. Mais il y a pas mal d'autres icebergs dérivant sur cette route...

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/lehman-brothers-gold/>
Copyright © Publications Agora

La preuve concrète que les banquiers centraux sont des incapables

Bruno Bertez 14 octobre 2016

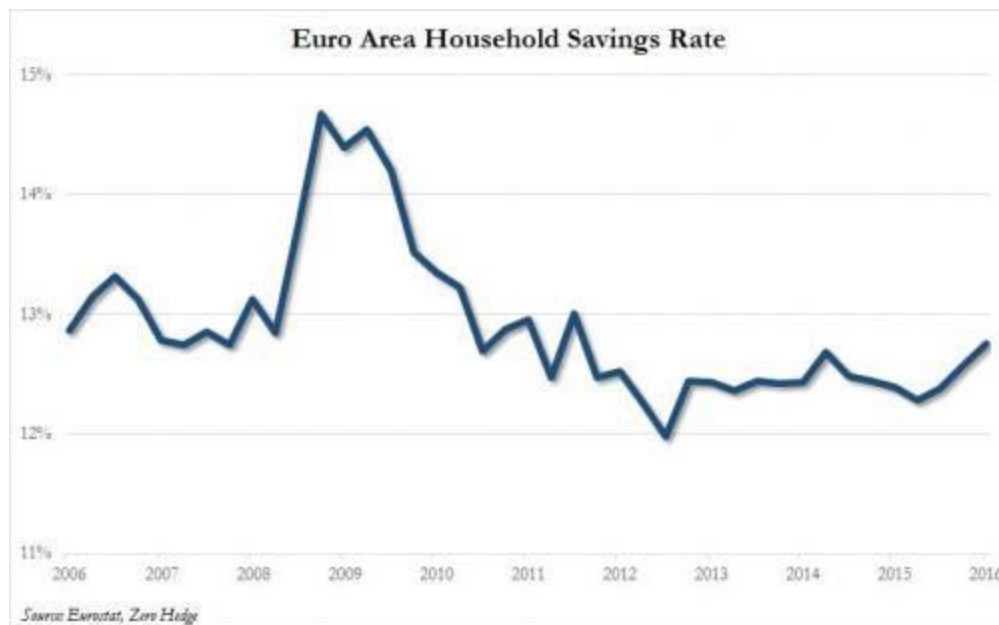
Depuis 2012 je ne cesse d'affirmer que les banquiers centraux travaillent à partir de théories et de conceptions fausses aussi bien sur la monnaie que sur le fonctionnement de l'économie.

Je soutiens et bien sur je ne suis pas le seul que les politiques monétaires non conventionnelles, les QE et les NIRP sont déflationnistes et que les « digits » qui sont

créés ne sont pas de la monnaie vive. Par ailleurs j'ai expliqué longuement que les digts en revanche faisaient inflater les cours de bourse, monter le prix du capital ancien, décourageaient l'investissement nouveau et augmentaient la contrainte de profit, ce qui était encore un aspect déflationniste.

Par ailleurs la théorie des anticipations rationnelles que ces gens utilisent est une imbécillité, en voici la preuve: ils ont mis les taux à zéro puis les taux négatifs en se disant nous allons décourager l'épargne et forcer à la consommation; or que s'est il passé? L'inverse! Les gens ont au contraire épargné plus . Pourquoi ? Pour maintenir le pouvoir d'achat de leur épargne, pour sauvegarder leurs économies et leur retraite. La valeur d'un euro dans 10 ans pour un futur retraité est supérieure à la valeur d'un euro aujourd'hui car il ne veut pas déchoir ou devenir dépendant, voila ce que nos idiots inutiles ne parviennent pas à comprendre !

Ci dessous, la tendance à la hausse du taux d'épargne depuis 2012 en eurozone, on était à 12, on est à 12,8%.



Hélicoptère Ben



[Steve Saville](#)
[The Speculative Investor](#)

Publié le 14 octobre 2016

Voici l'extrait d'un commentaire récemment publié chez TSI, qui aborde le sujet d'une absurde ligne de conduite aujourd'hui prise au sérieux par nos grands maîtres monétaires.

Il fût un temps, le concept d' « Hélicoptère Ben » n'était rien de plus qu'une mauvaise blague. Il a d'abord été utilisé par Milton Friedman dans l'une de ses paraboles pour chercher à comprendre comment une communauté réagirait à une hausse soudaine de la

masse monétaire. Aujourd'hui, en revanche, Hélicoptère Ben est une politique prise au sérieux par nos banques centrales. De quoi s'agit-il, comment affecterait-elle l'économie, et quelles sont nos chances de la voir adoptée ?

Hélicoptère Ben n'est qu'un autre nom donné à l'assouplissement quantitatif. Parce que les programmes d'assouplissement quantitatifs ne sont pas parvenus aux résultats qu'espéraient les banquiers, ils ont décidé de remettre le couvert, mais sous un autre nom. Il semblerait que rebaptiser quelque chose qui ne fonctionne pas puisse suffire à en changer le résultat (oui, ceux qui se trouvent au plus haut échelon des banques centrales y croient vraiment). L'alternative serait de remettre en question les modèles et les théories sur lesquels est basé le principe d'assouplissement quantitatif, chose qui ne devrait jamais être faite quelles que soient les circonstances. Un économiste keynésien qui remettrait en question l'idée qu'une économie puisse être solidifiée par des méthodes qui stimulent artificiellement la demande en agrégats reviendrait à un Pape qui mettrait en question l'existence d'un être divin.

La seule différence entre l'assouplissement quantitatif tel qu'il a été adopté par la Fed et Hélicoptère Ben est la voie par laquelle est injectée cette nouvelle monnaie dans l'économie. Dans le cadre des programmes précédents d'assouplissement quantitatif de la Fed, de la nouvelle monnaie était créée au travers de la monétisation de dette, pour finir sur les comptes des négociants de titres de créance. Sous un système Hélicoptère Ben, de la nouvelle monnaie serait encore une fois créée au travers de la monétisation de dette. En revanche, cette nouvelle monnaie serait placée, par le gouvernement, sur les comptes du public, au travers de réductions d'impôts et de versements.

Présenté de la bonne manière au public, Hélicoptère Ben pourrait faire des émules. Contrairement aux programmes d'assouplissement quantitatif traditionnels, qui ont l'effet superficiel de rendre les 1% plus riches et la majorité de la population plus pauvre, Hélicoptère Ben pourrait sembler avantageux aux yeux des membres du public. Malheureusement, peu importe qui touche cette nouvelle monnaie le premier, sa création à partir de rien affaiblit l'économie. La raison en est que cette nouvelle monnaie falsifie les signaux de prix sur lesquels sont basées les décisions économiques, ce qui génère des mal-investissements et autres dépenses erronées.

En raison des distorsions de prix qu'ils génèrent, les programmes d'assouplissement quantitatif et d'Hélicoptère Ben sont néfastes à l'économie. En revanche, il pourrait être dit qu'Hélicoptère Ben est le moindre de deux maux. La raison en est que cette dernière politique permettrait aux effets de l'inflation de devenir plus rapidement apparents au travers des dépenses de tous les jours et des indices des prix à la consommation. Hélicoptère Ben aurait des effets inflationnistes évidents aux yeux de tous, ce qui limiterait l'étendue de son application.

Pour dire les choses autrement, les programmes d'assouplissement quantitatif traditionnels ont majoritairement eu de l'effet sur des biens que les économistes et les banquiers centraux ne prennent pas en compte lorsqu'ils mesurent l'inflation, alors que

les effets d'Hélicoptère Ben deviendraient rapidement évidents dans les prix des produits de tous les jours. L'une des conséquences en serait que les programmes d'Hélicoptère ben seraient bridés relativement rapidement, et que les dommages de long terme sur l'économie en seraient mitigés.

Pour ce qui est de nos chances de voir Hélicoptère Ben adopté aujourd'hui, elles sont très élevées au Japon, assez faibles en zone euro (où une banque centrale est au service d'un groupe de pays politiquement disparates), et assez mitigées aux Etats-Unis.

Bien qu'il s'agisse d'une politique plus extrême, les Etats-Unis auront certainement plus de chances de faire l'expérience d'Hélicoptère Ben que de taux d'intérêt négatifs au cours des deux années à venir. Les raisons en sont que le prochain président des Etats-Unis sera un populiste sans aucune connaissance économique (peu importe qui gagne les élections de novembre), que l'électeur moyen percevra en Hélicoptère Ben un avantage financier, et que personne, en-dehors des Keynésiens, ne parvient à percevoir d'avantages dans les taux d'intérêt négatifs.

Hélicoptère Ben, c'est un assouplissement quantitatif sous un autre nom, et par différentes voies. Il réduira inévitablement le taux de progrès économique, et aura des chances d'être adopté aux Etats-Unis la prochaine fois que les décideurs politiques seront à court de solutions.

[Un Eléphant blessé](#)



[James Howard Kunstler](#)
[Kunstler.com](#)

Publié le 14 octobre 2016

Les très récents débats de l'élection présidentielle américaine ont soulevé quelques questions intéressantes, telles que : si les Romains avaient pu voter, auraient-ils élu Caligula ? Le Parti Républicain pourra-t-il se remettre de l'épisode Donald Trump ? Et si les bureaucrates du parti décidaient de tirer le tapis de sous les pieds de Trump, comme ils menacent de le faire (ce par quoi ils entendent cesser de financer sa campagne), couleraient-ils quand même avec lui ? Les Etats-Unis sont-ils encore une nation, ou sont-ils devenus le plus gros comedy club du monde ? Où est le Deep State quand nous avons vraiment besoin de lui ?

L'odeur qui se répand au travers des terres est celle des Républicains et de leurs chevelures en feu. Et pourtant, les gloussements de surprise d'Hillary face à la fissure qui s'ouvre sous les pieds de son adversaire finiront par s'estomper à mesure qu'elle réalisera ce qui l'attend dans le bureau ovale. Pleurez pour votre pays !

La seule bonne chose qui ressortira de ces élections sera la certitude de voir certains débris politiques balayés par ce que William Strauss et Neil Howe appelaient le Fourth Turning, et qui se profile aujourd'hui à l'horizon. Dans le miasme d'imbécilités qu'est cette campagne électorale, les dures réalités de notre temps finiront par émerger, et les téléspectateurs par réaliser qu'il ne s'agit pas que d'une simple émission de

divertissement.

Les autres nations majeures du monde ne s'opposent pas aux Etats-Unis, comme voudrait nous le faire croire Hillary, mais tentent raisonnablement de contenir le taureau enragé qu'ils sont devenus – et leurs deux candidats qui font tout leur possible pour s'engager dans une troisième guerre mondiale avec la Chine et la Russie respectivement. La solution de dernier recours qui se présente aux escrocs des tabloïdes sera de blâmer la Russie pour s'être mêlée à nos élections. La guerre, mes enfants, n'est plus très loin.

Il devient trop tard pour éclaircir les confusions semées par cette terrible campagne. A partir de maintenant, tout ne sera plus question que de voir comment se déposera la poussière. Alors que se développe en arrière-plan un effondrement global des finances, qui s'avèrera déterminant pour l'avenir des Américains. Au cours des semaines qui nous séparent encore des élections, les banques européennes auront de plus en plus de difficultés à dissimuler leur insolvabilité, et les politiciens de l'euroland tenteront désespérément de fourrer de papier leurs institutions fissurées. Très peu pourraient nous dire ce qui se passe vraiment sur le système bancaire chinois, mais ce qui est certain, c'est qu'il nous fait parvenir des secousses qui deviennent difficiles à ignorer. Soyez certain que Wall Street et les banques américaines en seront affectées. Le potentiel d'effondrement des marchés et des devises du monde est au plus extrême. Il ne reste plus qu'à savoir si cet effondrement surviendra avant ou après les élections.

Nous verrons ensuite ce qui se passe lorsque les institutions financières ne peuvent plus se faire confiance les unes aux autres. Le commerce s'arrête. Les économies s'écroulent. Les prétendus s'évaporent. Si la situation devient suffisamment catastrophique, les rayons des supermarchés se vident en trois jours, pour laisser place à un ouragan financier sans vent et sans pluie. Et croyez-moi, ce sera assez terrible comme ça. Hillary, si elle est élue, ne pourra pas jouer à FDR-2. Elle se trouvera coincée dans le rôle de *Hoover, le Retour*, à présider sur un monte-charge économique dont le câble a été scié. Attendez-vous à voir souffrir le dollar. A des actions d'urgence. Et à des conséquences inattendues de ces actions.

Si ces débats ont un côté positif, c'est bien leur échec effrayant à rassurer le public américain qui espérait peut-être voir arriver un chef efficace pour l'aider à faire face aux difficultés à venir. Je ne suis certainement pas le seul à me demander qui émergera des ruines. Je suppose que ce sera quelqu'un dont nous n'avons encore jamais entendu parler, comme Bonaparte en France en 1792. Nous ne sommes pas entièrement une nation de clowns, mais il est certain que, ces derniers temps, nous en ayons beaucoup donné l'impression.

La folie des grandeurs

Nicolas Meilhan Les Éconoclastes 13 octobre 2016

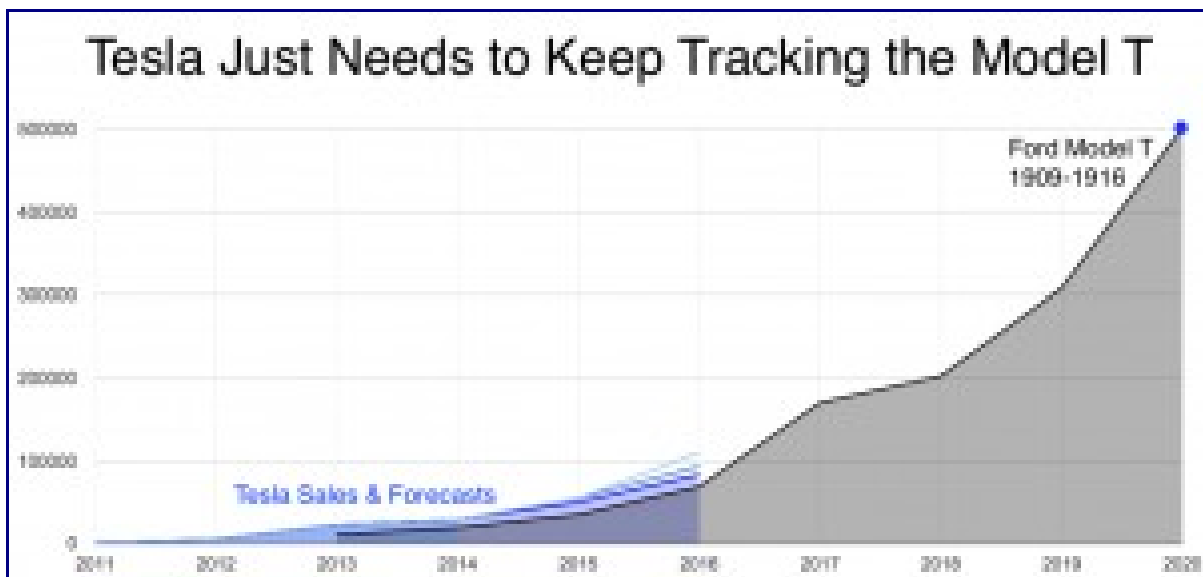
Dès qu'il s'agit de voitures électriques, un phénomène étrange atteint nos élites : la

folie des grandeurs! Que ce soit Carlos Ghosn, Elon Musk ou en encore Ségolène Royal plus récemment, la seule unité de mesure qui compte devient le demi-million, voire le million.

Carlos Ghosn avait montré la voie dès novembre 2010 en annonçant la vente de [500 000 Nissan Leaf dès 2013](#). En 2015, il s'en vendait 10 fois moins – 50 000 à travers le monde. A un ordre de grandeur et deux ans près, il avait vu en plein dans le mille !

Elon Musk lui a ensuite emboîté le pas début 2014 en annonçant [la vente de 500 000 voitures électriques dès 2020](#). Atteindre cet objectif en 2020 semblait difficile mais pas impossible étant donné qu'une telle progression des ventes est déjà arrivée une fois dans l'histoire de l'Automobile avec l'inventeur de la voiture thermique pour tous : Henri Ford. L'inventeur de la voiture électrique pour tous relèvera-t-il le challenge ?

Comparaison des ventes de Tesla de 2013 à 2020 et des ventes de la Ford T de 1909 à 1916



Source: [Bloomberg](#)

Après avoir réalisé la [plus grosse opération de crowd-funding de l'histoire](#) en levant presque 400 millions de dollars en quelques tweets, Elon Musk s'est dit qu'avec une telle demande – 400 000 Tesla Model 3 pré-commandées, il pouvait se permettre d'anticiper [cet objectif ambitieux de 2 ans à 2018!](#)

2020 ce n'était pas évident, 2018 c'est mission impossible. Pourquoi ? Le diable est toujours dans les détails :

Du côté de la production, il sera compliqué de produire 500 000 voitures avec une seule usine. Cette usine rachetée à Toyota/GM produisait auparavant 300 000 voitures par an et il est très difficile dans l'industrie automobile de produire plus d'une voiture par minute, ce qui est déjà pas mal et revient à 360 000 voitures par an. Difficile mais pas impossible. Mais quand bien même cette usine arrivait à produire à terme 500 000 voitures par an, la question clé est de savoir à quel horizon: la fameuse montée en

cadence de la production.

Henri Ford avait réussi à produire 200 000 voitures en 1914 (2018 pour Tesla), ce qui est en ligne avec le rythme de croissance de la production de Tesla ces 3 dernières années: 60% par an. Produire 200 000 voitures en 2018, c'est possible, produire 500 000 voitures en 2020, Henri Ford est pour l'instant le seul à avoir réalisé cet exploit dans l'histoire de l'Automobile, produire 500 000 voitures en 2018, c'est mission impossible.

Du côté de la demande, Tesla est surtout présent en Europe et aux Etats-Unis, deux marchés en croissance de 20% par an. Faute d'avoir une usine en Chine, qui l'aiderait sans doute à d'atteindre les 500 000 voitures produites en 2018, il est pénalisé à la fois par des taxes à l'importation mais aussi par une non-éligibilité aux subventions locales. Résultat ? Seulement 3 700 voitures vendues en Chine en 2015 et pas plus de 5 000 prévues en 2016 (sur un marché en croissance de plus de 100% par an).

Passer de 80 000 voitures vendues en 2016 à 500 000 voitures en 2018 implique une croissance de 150% par an (x2,5), à comparer aux 60% de Tesla ces dernières années ou encore aux 20% du marché des voitures électriques en Europe et aux Etats-Unis. Grandir 7 fois plus vite que le marché alors que le nombre de concurrents augmente de jour en jour, ce n'est pas complètement gagné d'avance. Sans parler des pays comme [l'Allemagne](#) ou [la France](#) qui ont fait le nécessaire pour que les voitures Tesla, trop chères, ne soient pas éligibles aux aides à l'achats.

Mais on a trouvé mieux qu'Elon Musk et Carlos Ghosn réunis avec notre ministre en chef Ségolène Royal qui vient de passer à la vitesse supérieure : [1 million de bornes de recharge en France d'ici 3 ans!](#) Bien évidemment, comme elle risque de perdre son boulot d'ici là, c'est toujours moins engageant comme engagement.

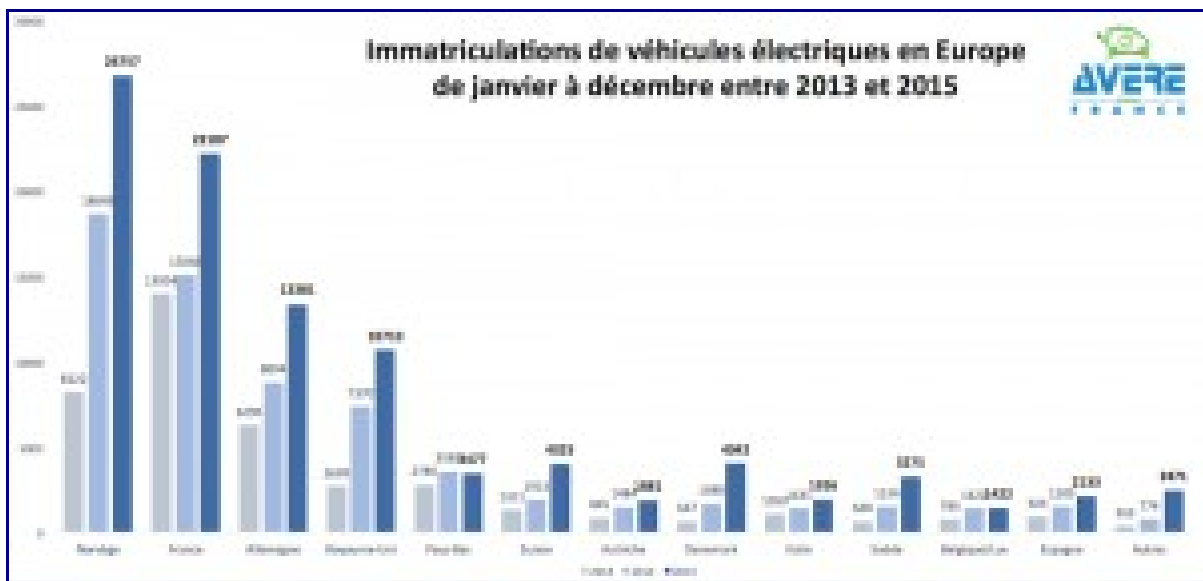
Le diable étant toujours dans les détails, qu'a prévu notre Ministre favorite de l'environnement pour y arriver?

- 100 000 points de charge publics (contre 14 242 actuellement)
- 900 000 points de charge chez les particuliers grâce au crédit d'impôt transition énergétique qui permet le financement de 30 % du coût de ces bornes

900 000 points de recharges chez les particuliers ? Vraiment ? Mais combien de particuliers roulent en voiture électrique ?

Fin avril 2016, [87 000 voitures électriques circulaient en France](#) dont 65 000 pour des particuliers ayant besoin d'une borne (ou d'un point) de recharge chez eux.

Immatriculations de voitures électriques en Europe de 2013 à 2015



Source: [AVERE](#)

Qu'en sera-t'il dans 3 ans ? Si l'on fait l'hypothèse optimiste de 20 000 voitures électriques vendues chaque année en plus – 40 000 en 2016, 60 000 en 2017, 80 000 en 2018 et 100 000 en 2019 – nous aurons donc théoriquement 280 000 voitures électriques en plus sur les routes soit presque 400 000 au total.

400 000 c'est bien, mais ce n'est toujours pas notre unité de compte du demi-million, qu'il nous manque par ailleurs pour arriver aux 900 000 de Ségolène Royal.

Qu'importe ! Il suffit juste qu'un demi-million de ménages n'ayant pas de voiture électrique installent chez eux une borne (ou un point) de recharge dont ils n'auront pas besoin !

Fallait y penser ! C'est ça aussi le secret de la croissance verte made in Ségolène Royal...

[Nicolas Meilhan](#)

RECTIFICATION DE FRONTIÈRES DANS LA BANQUE AMÉRICAINNE

par François Leclerc 14 octobre 2016 Blog de Paul Jorion

Les frontières entre les métiers de la banque promises à de nombreuses rectifications, la banque d'affaire Goldman Sachs a décidé d'engager la première les hostilités et d'élargir sa clientèle. Et cela ne fait que commencer en ces temps de disruption dans la finance.

En avril dernier, Goldman avait déjà annoncé le lancement de GS Bank, un service en ligne où les dépôts sont acceptés à partir d'un modique dollar, ce qui change notablement la physionomie de ses clients. Hier, elle a emprunté le prénom de son auguste fondateur et lancé marcus.com, complétant ainsi son dispositif, les dépôts à la banque allant contribuer à financer les prêts du nouveau service en ligne.

Plusieurs millions de prospects – sur un ou plusieurs fichiers non identifiés – vont recevoir un code donnant accès à marcus.com, où il sera possible de postuler à un prêt à taux fixe et sans frais, dont le montant pourra aller jusqu'à 30.000 dollars avec une durée à la carte. Ultérieurement, tout le monde pourra y accéder, est-il annoncé.

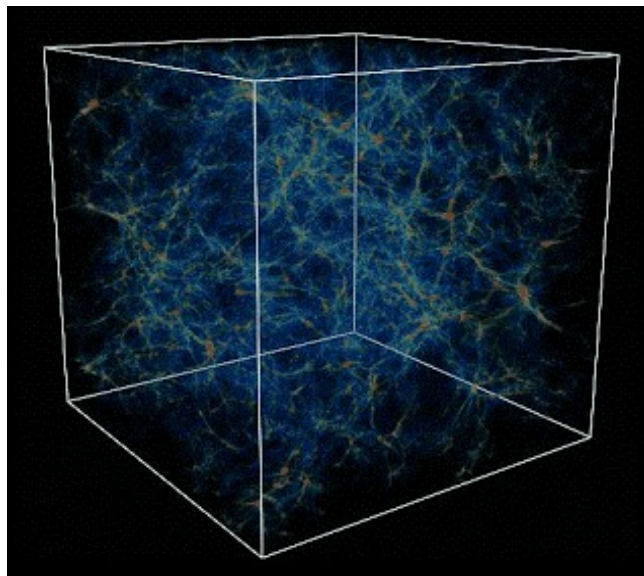
Le secteur des émetteurs de cartes de crédit est directement visé, dont les taux variables sont très élevés et qui sont assortis de multiples frais et commissions. Goldman se pose aussi en rival des startups de prêts alternatifs LendingClub et Prosper Marketplace, qui visent aussi cette cible, n'ayant comme eux pas à supporter le coût d'un réseau bancaire.

Quelle est l'idée la plus effrayante : celle que les extra-terrestres existent, ou bien celle que nous sommes seuls dans l'Univers ?

par Roberto Boulant Blog de Paul Jorion octobre 2016

S'ils existent, où sont-ils ? C'est par cette simple phrase que l'on peut résumer le fameux paradoxe posé par Enrico Fermi. Notre système solaire est jeune comparé à l'âge de l'univers, notre Soleil est une étoile de troisième génération, et les nébuleuses protostellaires ayant donné naissance aux étoiles de seconde génération, étaient déjà suffisamment enrichies en éléments lourds pour permettre l'apparition des précurseurs, puis de la vie elle-même, telle que nous la connaissons.

Autrement dit, les mêmes causes produisant les mêmes effets, des civilisations plus anciennes que la nôtre devraient exister. Alors où sont-elles ? Comment se fait-il que nous n'ayons pas été visités, que nos programmes d'écoute ne détectent rien et que nous n'ayons trouvé aucune trace 'd'ingénierie cosmique' (ou de catastrophes industrielles cosmiques !), permettant d'identifier à coup sûr une civilisation avancée ?



Modélisation 3D de la structure de l'Univers. NASA

Des dizaines d'hypothèses tentent de répondre à cette interrogation. Citons les quatre catégories principales en ignorant celle dite *du gâchis d'espace* (nous sommes seuls) :

– Les civilisations ont une nette tendance à l'autodestruction, et même si elles apparaissent en de nombreux endroits, fort peu nombreuses sont celles qui se survivent.

Variante : celles qui se survivent doivent être tout de même suffisamment agressives pour que nous évitions de chercher leur contact.

– Nous sommes bien trop primitifs. Le seul contact avec une civilisation plus avancée suffirait à nous détruire (plaisamment appelée *hypothèse du zoo*).

Variante : elles sont aussi motivées pour nous contacter que nous le sommes pour discuter avec une colonie de crabes vivant à grande profondeur près des [fumeurs noirs](#).

– Les distances sont beaucoup trop grandes et les civilisations se contentent de coloniser leur système stellaire (pour donner une idée de ce que signifie ici le terme de distance, rappelons les 80 à 100.000 années lumières de la taille de notre galaxie. À savoir qu'un photon voyageant à près de 300.000 km/s met de 80 à 100.000 ans pour en parcourir la longueur).

Variante : bien qu'ils aient entrepris le voyage depuis fort longtemps, ils n'ont pas encore eu le temps d'arriver jusqu'à notre coin perdu de la Galaxie, [le bras mineur d'Orion](#).



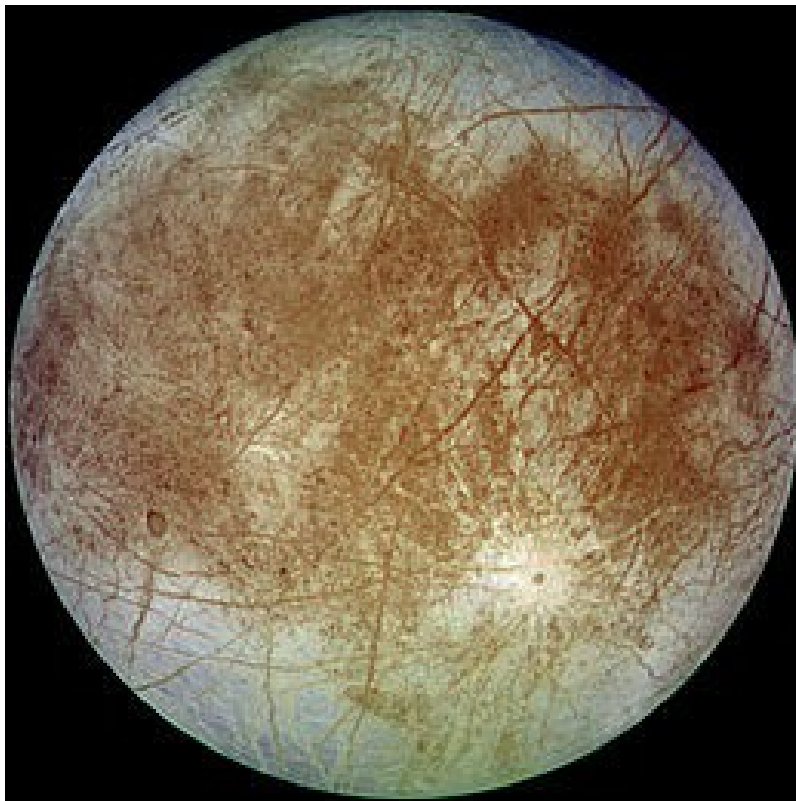
Planète bleue sur fond de Voie Lactée

– À supposer que l'apparition de la vie soit assez fréquente, rien ne prouve qu'elle évolue systématiquement vers des formes complexes et conscientes.

Variante : une forme de vie, même technologiquement avancée, n'est pas forcément

tentée par l'exploration et pourrait se révéler avoir une forme de conscience auto-centrée.

Et si certains scientifiques tel [Carl Sagan](#) (surnommé de manière peu charitable 'les dents du Cosmos', tant il se mettait en avant dans son émission télévisée de vulgarisation scientifique [Cosmos](#)), ont imaginé des formes de vie évoluant dans les couches atmosphériques supérieures des géantes gazeuses, ou que certains auteurs de science-fiction tel [Arthur C. Clarke](#) ont imaginé des formes de vie gravitationnelle ou évoluant à la surface d'étoiles, la recherche d'une vie extraterrestre est avant tout celle d'une forme de vie 'à notre image' : à base de carbone, utilisant l'eau comme solvant et apparaissant sur des corps rocheux orbitant à distance adéquate de leur étoile (zone d'habitabilité), elles-mêmes se trouvant dans une zone galactique assez excentrée pour pouvoir être protégée des rayonnements importants des régions centrales. À noter que des satellites de géantes gazeuses en dehors de la zone continuellement habitable, sont également susceptibles d'abriter la vie (à l'exemple dans notre système solaire de la lune jovienne [Europe](#), fortement soupçonnée d'abriter un océan d'eau liquide et salée sous son épaisse banquise).



Europe. Mosaïque de photographies. NASA

C'est pour tenter de mettre un peu d'ordre et de voir clair dans ce foisonnement de possibilités, que l'astronome [Frank Drake](#) inventa sa célèbre équation en 1961, où N est le nombre de civilisations dans la Galaxie avec lesquelles nous pourrions communiquer, R^* est égal au taux de formation des étoiles dans notre galaxie, égal au nombre d'étoiles divisé par l'âge de la Galaxie, multiplié par la fraction de ces étoiles

accompagnées d'un système planétaire (**fp**), multiplié par le nombre moyen de planètes (et maintenant de lunes) susceptibles d'offrir les conditions nécessaires à l'apparition de la vie (**ne**), multiplié par la fraction où la vie apparait effectivement (**fl**), multiplié par la fraction où la vie intelligente est apparue (**fi**), multiplié par la fraction où cette vie est capable et désireuse de communiquer (**fc**), multiplié par la durée de vie moyenne d'une civilisation (**L**), soit :

$$N = R^* \times fp \times ne \times fl \times fi \times fc \times L$$

Si nous partons de l'hypothèse (toujours discutée) que l'Humanité est une forme de vie intelligente, alors **N** est égal au minimum à 1. Mieux : les avancées scientifiques permettent peu à peu de préciser les différents facteurs de l'équation. Ainsi si un consensus donne pour **R***, 3 nouvelles étoiles par an, et une population galactique de 200 à 400 milliards d'étoiles (...), **fp** est estimé à 60 millions dans le seul bras d'Orion et à... 20 milliards pour l'ensemble de la Voie lactée ! Voilà pour les estimations statistiques. Mais si nous en restons aux seules observations, alors à fin juillet 2016, 21 exoplanètes avaient été repérées dans la zone habitable de leur étoile.

Seulement 21 ? Cela paraît peu comparé aux estimations de **fp**, mais c'est en réalité énorme si l'on prend en compte que ce nombre résulte d'un minuscule échantillonnage de 150.000 étoiles, réparties dans une non moins minuscule partie de la Galaxie.

Résultat : s'il y a encore quelques années, il était presque aussi périlleux pour la carrière d'un astronome d'évoquer la possibilité d'une vie extra-terrestre, que de parler de dissection de cadavres d'aliens dans des bases secrètes de l'armée américaine, aujourd'hui le tabou est levé. Mieux même, il n'est pas exagéré de dire que la possibilité de trouver une vie extra-terrestre fait consensus dans la communauté scientifique.

C'est maintenant sur l'existence d'une vie intelligente que le débat s'est déporté.

Alors profitons-en pour proposer une nouvelle réponse au paradoxe de Fermi, et malgré [l'immortelle et définitive sentence](#) de Michel Audiard, osons proposer un ajout à l'équation de Drake:

1- En se basant d'une part sur la pensée de Paul Jorion, qui écrit [dans un texte](#) recueillant à cette heure plus de 7.000 'j'aime' : « *Je vois plutôt le développement technique comme le prolongement du processus biologique* », ou bien encore « *De la même manière, je crois qu'il n'est pas impossible que le vivant produise du machinique reproductible, qui se reproduirait lui-même. Au fond, la technique était inscrite dans le biologique. De la même façon que le biologique était inscrit dans le chimique* ». Des idées qui doivent être mises en parallèle avec le fait qu'un organisme biologique doit recréer, s'il veut espérer voyager longuement dans l'espace, **l'ensemble** des caractéristiques de son habitat originel. Dans le cas de notre espèce, nous devrions non seulement savoir fabriquer et recycler notre alimentation, notre eau et notre oxygène, mais également recréer une gravité artificielle et trouver un moyen de nous protéger des rayonnements cosmiques (les astronautes, cosmonautes et autres spationautes évoluant à l'intérieur du [bouclier](#)

[magnétique](#) qui protège la vie terrestre). En outre, et ça n'est pas le moindre des défis, il faudra impérativement trouver un moyen pour que l'équipage confiné dans un espace relativement réduit, n'en vienne pas à s'entretuer après plusieurs années de cohabitation forcée (sans oublier de rajouter à cette équation psychologique, les problèmes sentimentaux et les tensions liées à la sexualité...).

Et même à imaginer des vaisseaux-mondes longs de plusieurs dizaines de kilomètres se déplaçant à une fraction de la vitesse de la lumière -ce qui en l'état actuel de la technologie spatiale relève de la spéculation la plus débridée-, quel intérêt d'investir autant d'efforts dans un périple aussi hasardeux ? Il semble bien que si l'espace interplanétaire puisse être raisonnablement appréhendé pour les générations futures, l'espace interstellaire doit lui rester à jamais hors de portée de nos si fragiles organismes biologiques.

2- En se basant également sur la manière dont les physiciens se sont emparés de [la théorie de l'information](#) de Claude Shannon, pour théoriser que la physique quantique ne décrit pas la réalité elle-même, mais seulement l'accès à la quantité d'information que nous pouvons espérer en extraire. Une voie suivie par des cosmologistes, qui bien en peine de plonger une sonde directement au cœur du Big bang ou d'un trou noir, se contentent de travailler en laboratoire pour essayer de prédire ce qui se passe au cœur de ces singularités. Pour citer le physicien [Carlo Rovelli](#) : « *c'est une sensation diffuse ; quand elle parle avec la mécanique quantique, la gravité donne immédiatement de la thermodynamique. Or la thermodynamique, c'est de l'information* ».

3- En se basant enfin sur [le théorème](#) d'un vieil abbé mort en 1761, [Thomas Bayes](#), certains physiciens quantiques (encore eux !), postulent que [les lois fondamentales de la matière découlent de la statistique bayésienne](#). Que non seulement celles-ci ne décrivent pas la matière mais l'information, mais qu'en plus le monde que nous percevons n'est que virtuel et subjectif. Un artefact construit par notre esprit à partir d'un magma de 0 et de 1 commandés par la statistiques de Bayes ! (Honneur aux anciens, l'abbé précède [les sœurs Wachowski](#) de plus de deux siècles).

Conclusion

Cette vertigineuse théorie permet donc une nouvelle classification du vivant en fonction de l'accès à la quantité d'information maximale dont il est capable. Dis-moi quelle est la capacité de ton disque dur, et je te dirai à quelle espèce tu appartiens et comment tu perçois le monde...

La conclusion s'impose d'elle-même : par ses capacités de stockage et de traitement de l'information, une IA forte aura accès à des couches plus profondes de la réalité et qui nous resteront à jamais inaccessibles.

D'où une nouvelle réponse (une variante nouvelle en tout cas), au paradoxe de Fermi : si nous ne « les » voyons pas, c'est « qu'ils » sont hors de portée de nos sens, mais aussi de notre compréhension. Le compteur de **N** restera bloqué à jamais sur 1 (du moins tant que

nous parvenons à nous survivre).

Ce qui transposé dans la formule de Drake pourrait s'écrire :

$$N = R^* \times f_p \times n_e \times f_l \times f_i \times f_c \times L \times L_s$$

Où L_s représente la fraction des civilisations capables d'engendrer une Singularité avant de s'éteindre.

Finalement, rien de neuf sous les myriades de soleils : l'essentiel reste de profiter du jour et ~~d'avoir de beaux enfants...~~ **[NYOUZ2DÉS: sauf que... nous sommes en surpopulation sur terre.]**